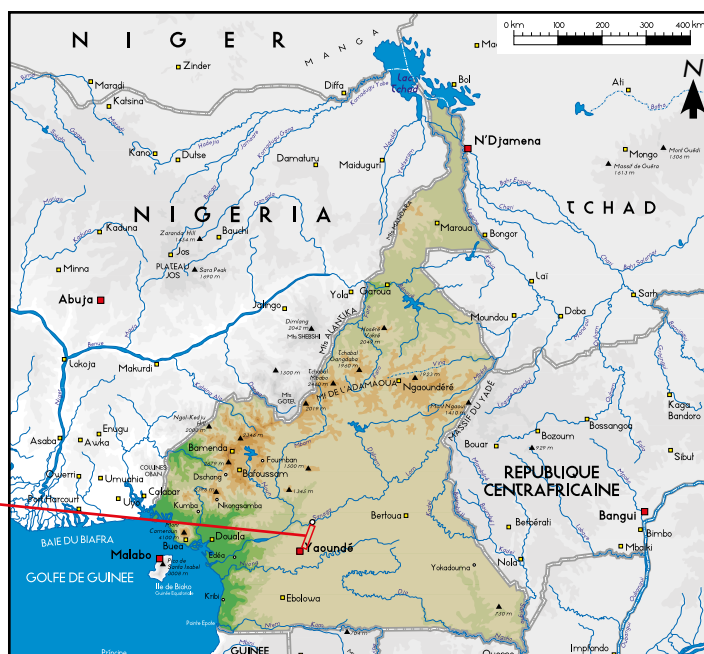
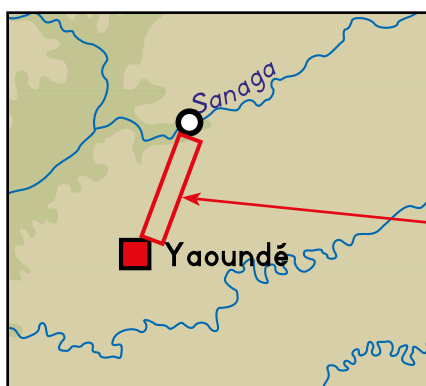


Description préliminaire de la séquence céramique de la région de Nachtigal amont (sud Cameroun)

Geoffroy de Saulieu
Pascal Nlend Nlend
François Ngouh
Bissai Sokona
Louis Minegue Abanda



RÉSUMÉ

Le suivi du volet d'archéologie préventive du chantier de barrage hydroélectrique de Nachtigal amont s'est déroulé en deux phases, de 2019 à 2023, grâce à deux contrats gérés par l'IRD et réalisés par une équipe franco-camerounaise. Ces prestations ont permis de récolter plus de 75 148 tessons de poterie sur un peu plus de 200 sites. Une quarantaine de datations radiocarbones au spectromètre de masse par accélérateur ont été réalisées. La description typo-chronologique préliminaire que nous proposons est fondée sur l'examen d'environ 20 000 fragments provenant de 58 sites archéologiques. Il semble que la séquence se compose de sept groupes différents reconnus surtout par rapport aux critères morphologiques-décoratifs : groupe I (IX^e-VII^e siècle avant notre ère), groupe IIa (VIII^e-V^e siècle avant notre ère), groupe IIb (VI^e-II^e siècle avant notre ère), groupe III (II^e siècle avant notre ère-V^e siècle de notre ère), groupe IV (XII^e-XIV^e siècle de notre ère), groupe V (XV^e-XVII^e siècle de notre ère) et groupe VI (XVII^e siècle de notre ère-époque contemporaine).

Mots-clés : Afrique centrale, Cameroun, âge du fer, poterie, archéologie préventive

ABSTRACT

Preliminary description of the ceramic sequence of the Nachtigal upstream region (southern Cameroon)

Monitoring of the preventive archaeology component of the Nachtigal amont hydroelectric dam project was carried out in two phases, from 2019 to 2023, under two contracts managed by IRD and carried out by a Franco-Cameroonian team. Over 75,148 pottery shards were collected from just over 200 sites. Some forty mass spectrometer radiocarbon dates were performed. Our preliminary typochronological description is based on the examination of some 20,000 fragments from 58 archaeological sites. The sequence appears to be made up of seven different groups, recognized above all by morphological-decorative criteria: Group I (9th-7th centuries BC), Group IIa (8th-5th centuries BC), Group IIb (6th-2nd centuries BC), Group III (AD 2nd-5th centuries), Group IV (AD 12th-14th centuries), Group V (AD 15th-17th centuries) and Group VI (AD 17th century-contemporary).

Keywords: Central Africa, Cameroon, Iron Age, Pottery, Preventive Archaeology

INTRODUCTION

Depuis une trentaine d'années, des avancées significatives ont eu lieu dans la documentation des traditions céramiques en Afrique centrale au cours des trois derniers millénaires (De Maret 1978 ; Essomba 1992 ; Oslisly 1992, 2006 ; Wotzka 1995 ; Mbida Mindzié 1996 ; Assoko Ndong 2000 ; Eggert 2002 ; Clist 2005 ; Lavachery *et al.* 2010 ; Gouem Gouem 2011 ; Denbow 2013 ; Nlend Nlend 2013 ; Saulieu *et al.* 2015, 2017 ; Eggert & Seidensticker 2016 ; Seidensticker 2017 ; Clist *et al.* 2018 ; Ngouoh 2021). Toutefois, de larges régions restent encore méconnues dans cet espace aussi grand que l'Union européenne. Au Cameroun, en dépit des programmes d'archéologie préventive menés depuis les années 2000, plus nombreux que dans d'autres pays de la région (Nlend Nlend 2022), seules sont réellement documentées la côte (Oslisly 2006 ; Gouem Gouem 2011 ; Nlend Nlend 2013 ; Saulieu *et al.* 2017 ; Ngouoh 2021) et la région de Yaoundé (Claes 1985 ; Atangana 1989 ; Mbida Mindzié 1996 ; Elouga 2001). Cet article fournit de nouveaux éléments qui complètent le puzzle culturel vers la zone septentrionale de Yaoundé. Le suivi du volet d'archéologie préventive du chantier de barrage de Nachtigal amont permet d'accéder aux données d'un secteur compris entre le fleuve Sanaga au nord et la banlieue nord de la ville de Yaoundé au sud. Ce transect se situe entre des zones explorées par M. Elouga (1985, 2001), J. M. Essomba (1992), C. Mbida Mindzié (1996) au sud et à l'ouest, et par le projet de suivi archéologique du pipeline Tchad-Cameroun (Lavachery *et al.* 2006, 2010) à l'est.

Le programme d'archéologie préventive du chantier de construction du barrage s'est déroulé en deux phases, de 2019 à 2023 (Nlend *et al.* 2021 ; Ngouoh *et al.* 2023), grâce à deux contrats de prestation gérés par l'Institut de recherche pour le développement (IRD), précédés par une phase préliminaire en 2015-2016 (Nlend *et al.* 2016). Les activités furent toutes menées par l'IRD en collaboration avec le Centre de recherche et d'expertise (CREX). Le projet du barrage de Nachtigal amont était constitué de plusieurs chantiers sur plus de 700 hectares : (i) une centrale hydroélectrique sur le fleuve Sanaga ; (ii) une ligne de transport d'énergie à haute tension d'une longueur de 50 km se déployant jusqu'au poste d'arrivée à Nyom 2 (entrée nord de Yaoundé) et (iii) des ouvrages

annexes nécessaires au chantier de construction, à l'exploitation et à la maintenance de la centrale (routes, cité, bâtiments, réseaux...).

L'ensemble du projet s'est déroulé sur un substrat géologique précambrien à l'origine de sols peu propices à la conservation de la matière organique, le chantier était donc réparti sur un axe nord-sud de plus de 50 km qui traverse différents paysages typiques de l'écotone forêt-savane. R. Letouzey (1958) y décrivait en effet deux types de végétation disposés en mosaïque : tantôt de la forêt semi-décidue à *Celtis* et Sterculiacées, tantôt des savanes arborées de zone post-forestière congo-guinéenne. Il convient de souligner que l'influence anthropique est aujourd'hui très visible : la fréquence de certains arbres – qu'ils soient d'origine exogène comme les manguiers, les avocatiers et les cacaoyers, ou typiques de l'Afrique centrale comme les palmiers à huile, les rôniers et les fromagers – tend à estomper l'opposition entre les deux types de paysages. En outre, l'introduction de plantes invasives comme le tournesol mexicain (*Tithonia diversifolia*) et le teck (*Tectona grandis*), tous deux résistants au feu, favorise l'expansion des zones boisées au détriment des zones de savane. Ce phénomène semble s'accélérer ces dernières années, malgré un climat subéquatorial à quatre saisons connaissant un léger déficit de pluie par rapport aux autres régions environnantes en raison de la topographie en cuvette abritée. Ainsi, on se gardera de considérer le paysage actuel comme représentatif des périodes passées. L'histoire des paysages reste à écrire.

Le programme de suivi archéologique du chantier a permis de récolter plus de 75 148 tessons de poterie, 1 609 artefacts lithiques, 3 677 vestiges liés à la métallurgie et 167 restes particuliers (pipes, perles, silex, porcelaines, verres), soit un total de 80 601 témoins archéologiques sur un peu plus de 200 sites. Une quarantaine de datations radiocarbones au spectromètre de masse par accélérateur a été réalisée. Étant donné l'ampleur du corpus de vestiges céramiques, il nous semblait important de les présenter sans tarder, même de manière préliminaire, pour plusieurs raisons. La première est qu'il existe un débat depuis quelques années sur l'hypothèse d'un déclin démographique en Afrique centrale durant la seconde moitié du premier millénaire (voir par exemple : Oslisly *et al.* 2013a, b, Clist *et al.* 2018, 2023, Garcin *et al.* 2018, Saulieu *et al.* 2021). Si cet effondrement de population peut s'observer de manière statistique au niveau régional, la question reste

de savoir s'il est possible de le retrouver localement dans les séquences céramiques afin de vérifier que ces variations ne sont pas de simples artefacts de calcul. La seconde raison est liée à la première : on ne peut aujourd'hui continuer à concevoir de grands scénarii historiques à l'échelle de l'Afrique centrale sans porter la réflexion sur la structure des évolutions culturelles. Pour cela il paraît indispensable d'accumuler des chronotypologies locales afin de les comparer entre elles. Cet exercice permettra d'envisager de manière concrète de grands schémas directeurs.

NOMENCLATURE ET MÉTHODOLOGIE

Sur un chantier d'une telle ampleur, nous avons voulu utiliser une nomenclature explicite en utilisant les limites des cinq principaux secteurs de travaux : l'aire des entreprises (fig. 1A), la zone du barrage (fig. 1B), la cité du maître d'ouvrage (fig. 1C), la ligne à haute tension (fig. 1D) et la zone d'ennolement. Cette terminologie est la base de la dénomination des sites archéologiques : NAC/B/35 évoque par exemple le site archéologique n°35 de la zone B du chantier du barrage de Nachtigal amont, auquel sont attachées des coordonnées géographiques et une altitude établie à l'aide d'un GPS. L'adjonction éventuelle de la lettre F indique que le site est une fosse. Ainsi, NAC/D/13-F10 indique qu'il s'agit de la fosse n° 10 du site n°13 de la zone D.

Dans un premier temps, les méthodes utilisées pour les recherches de terrain ont consisté en prospections pédestres et fouilles diagnostiques (avec tarière et sondages tests de 1 m² lorsque le résultat de la tarière était positive). Dans un second temps, des fouilles par décapage horizontal dans des contextes préventifs (avant l'intervention des engins de terrassement) comme de sauvetage (pendant l'intervention des engins de terrassement) ont été menées, en même temps qu'une surveillance des travaux de terrassement (*monitoring*). Sur l'ensemble du chantier, trois types de sites ont été découverts : des niveaux d'occupation (129), des gisements de surface (63) et des fosses (38). Les niveaux d'occupation représentent donc la majorité (64 %) des sites identifiés. Il s'agissait d'étalements horizontaux de vestiges (céramiques, lithiques, scories et objets en fer) sur des surfaces et à des profondeurs variables. Les gisements de surface (15 %) se résument à une dispersion de quelques artefacts dénudés par l'érosion. Les

fosses (19 %) sont des structures creusées et comblées durant leur utilisation d'un à deux mètres de diamètre pour un à trois mètres de profondeur. Elles recèlent des vestiges archéologiques mélangés à des sédiments riches en matière organique plus favorables à la conservation de certains artefacts que les sols naturels. Mais l'on notera que les sites associant niveaux d'occupation et fosses ne représentent que 3 %. Plus de 800 ramassages de surface d'artefacts isolés ont également été effectués et géoréférencés.

Dans le cadre de cet article préliminaire, nous avons examiné un échantillonnage de 20 000 tessons provenant de 85 sites (sur les 200 sites enregistrés) réunissant à eux seuls plus de 50 000 tessons, soit environ 67 % du matériel céramique (tabl. 1, 2). On peut donc supposer que ce choix – effectué sur des critères de diversité du matériel, d'abondance des tessons et de bonne conservation – a des chances d'être représentatif. Nous avons essayé également d'examiner des sites dans tous les secteurs, de tous types et de toutes les périodes. Afin de documenter le matériel, nous avons dessiné, mesuré et photographié les tessons diagnostics (les tessons décorés, les ouvertures de récipients, les bases et les éléments de préhension), puis avons réalisé des planches de photographies et dessins avec des échelles de 3 cm. Ce travail non exhaustif permet néanmoins de donner un aperçu des grandes tendances. On soulignera que le matériel céramique de tous les sites datés a été examiné (tabl. 3). Nous dressons donc un tableau des différents groupes céramiques rencontrés sur le chantier dans les lignes qui suivent, avant d'aborder la discussion où nous comparons les résultats aux traditions déjà définies sur d'autres sites de la région.

LES GROUPES CÉRAMIQUES

À la suite d'A. Leroi-Gourhan (1988), on entendra par « groupe » un ensemble d'objets dont on veut souligner les points communs, mais pour lesquels on ne sait si l'on doit leur accorder le statut d'une variante locale, d'un épisode chronologique, ou d'une véritable tradition. Il s'agit donc d'une option méthodologique liée au caractère préliminaire des descriptions et permettant de traiter ensemble des tessons pouvant provenir de contextes très différents. Ce n'est que dans la partie discussion qu'une comparaison avec les données déjà publiées permettra d'estimer leur appartenance, ou

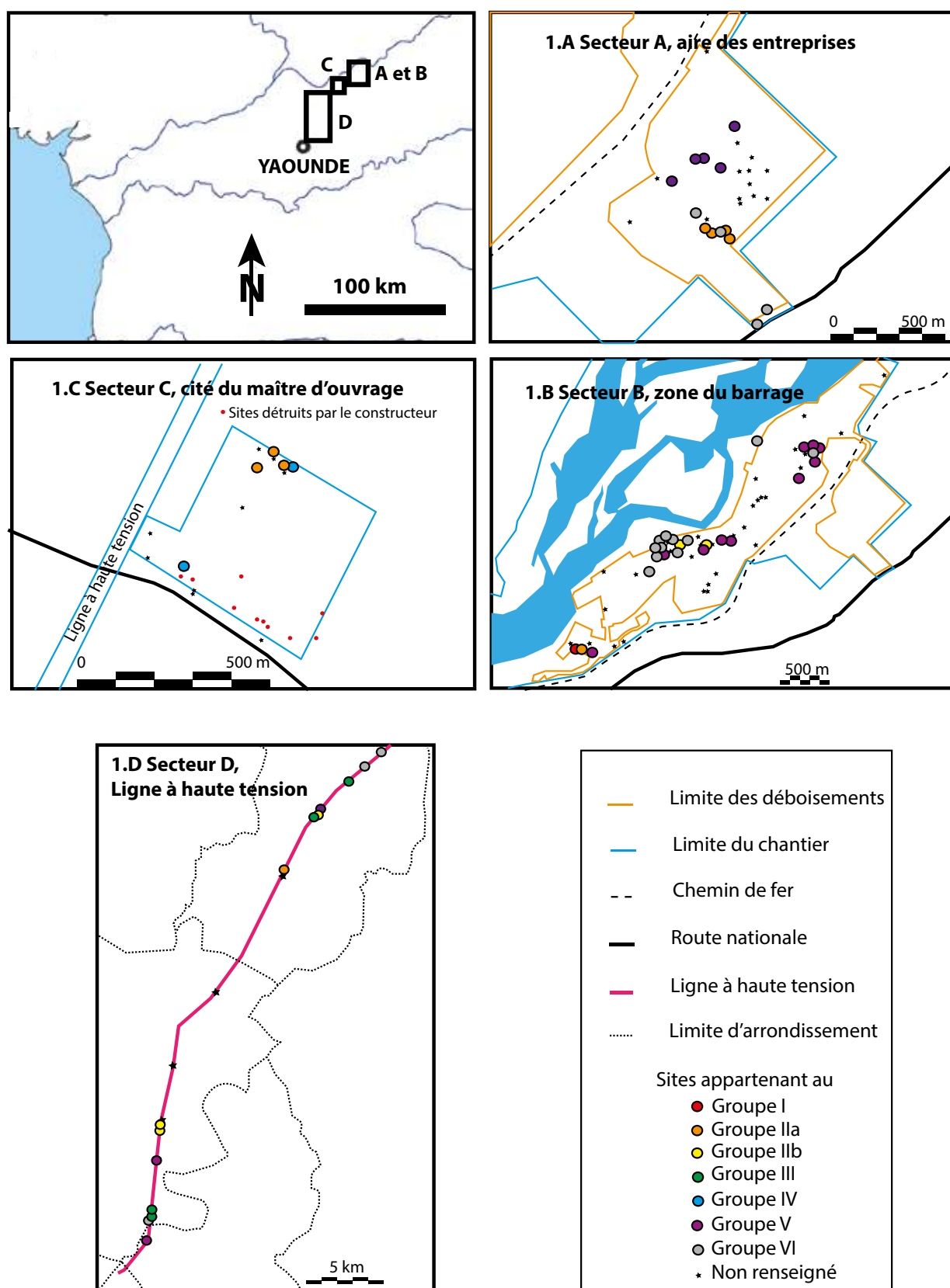


Figure 1 – Cartes des secteurs A, B, C, D du chantier de barrage hydroélectrique de Nachtigal amont avec les sites qui ont servi à l'analyse présentée dans l'article. © G. de Saulieu

Sites	Type de site	Nombre de tessons	Groupe	Nombre de datations AMS
NAC/A/05	Niveau d'occupation	225	V	
NAC/A/06	Niveau d'occupation	26	VI	
NAC/A/08	Niveau d'occupation	95	V	
NAC/A/18	Niveau d'occupation	1185	IIa	1
NAC/A/18EXT-F1	Fosse	471	IIa	1
NAC/A/18EXT-F2	Fosse	1646	IIa	1
NAC/A/19	Niveau d'occupation	1866	IIa	3
NAC/A/20	Niveau d'occupation	309	VI	
NAC/A/21	Niveau d'occupation	163	V	
NAC/A/24	Fosse	24	IIa	
NAC/A/22	Niveau d'occupation	297	VI	
NAC/A/25-F1	Fosse	32	V	
NAC/A/25-F2	Fosse	197	V	1
NAC/A/28-F1	Fosse	123	IIa	1
NAC/A/28-F2	Fosse	173	IIa	1
NAC/A/33	Niveau d'occupation	177	VI	
NAC/A/TP001-A	Niveau d'occupation	14	III ?	1
NAC/A/TP004	Niveau d'occupation	8	III ?	1
NAC/A/Pr001	Niveau d'occupation	43	VI?	1
NAC/B/12	Niveau d'occupation	145	IIb	1
NAC/B/26	Niveau d'occupation	632	V	
NAC/B/27	Niveau d'occupation	468	V	
NAC/B/28	Niveau d'occupation	49	V	
NAC/B/29	Niveau d'occupation	156	V	
NAC/B/30	Niveau d'occupation	1249	VI	3
NAC/B/32	Niveau d'occupation	3174	VI	
NAC/B/32-F1	Fosse	169	VI	
NAC/B/33	Niveau d'occupation	1087	VI	
NAC/B/33-F1	Fosse	22	VI	
NAC/B/33-F2	Fosse	160	VI	
NAC/B/34	Niveau d'occupation	985	VI	
NAC/B/35	Niveau d'occupation	2811	VI	
NAC/B/39	Niveau d'occupation	116	V	
NAC/B/42	Niveau d'occupation	664	V	
NAC/B/45	Niveau d'occupation	91	VI	
NAC/B/49	Niveau d'occupation	367	V	
NAC/B/57	Niveau d'occupation	136	V	
NAC/B/58	Niveau d'occupation	1138	VI	
NAC/B/59	Niveau d'occupation	180	VI	
NAC/B/61	Niveau d'occupation	890	VI	
NAC/B/67	Niveau d'occupation	297	V	
NAC/B/75	Niveau d'occupation	206	V	
NAC/B/78	Niveau d'occupation	632	I	1
NAC/B/78-F1	Fosse	117	IIa	1
NAC/B/79	Gisement de surface	55	V	
NAC/B/80	Niveau d'occupation	377	V	
NAC/B/81	Niveau d'occupation	18	VI	
NAC/B/82-F	Fosse	48	VI	1
NAC/B/83-F	Fosse	196	VI	1

Sites	Type de site	Nombre de tessons	Groupe	Nombre de datations AMS
NAC/B/84-F	Fosse	54	VI	1
NAC/B/85-F	Fosse	193	IIb	2
NAC/B/86	Fosse	132	VI	
NAC/B/87-F1	Fosse	72	VI	1
NAC/B/87-F2	Fosse	131	VI	1
NAC/C/12	Niveau d'occupation	732	IIa (366) et IV	2
NAC/C/13	Niveau d'occupation	11	IV	1
NAC/C/19-F1	Fosse	169	IIa	1
NAC/C/19-F2	Fosse	422	IIa	1
NAC/C/19-F3	Fosse	214	IIa	
NAC/C/21-F	Fosse	99	IIa	1
NAC/C/22	Fosse	97	V	
NAC/C/TP003	Niveau d'occupation	9	IV ?	1
NAC/D/11	Niveau d'occupation	255	V	1
NAC/D/12	Niveau d'occupation	10056	IIb	
NAC/D/13	Niveau d'occupation	3593	IIb	
NAC/D/13-F1 à F14	Fosses	1154	IIb	1 (F10)
NAC/D/19	Niveau d'occupation	1466	VI	1
NAC/D/20	Niveau d'occupation	1860	III	1
NAC/D/21	Niveau d'occupation	258	III	1
NAC/D/25	Niveau d'occupation	1636	V (99) et VI	1
NAC/D/33	Gisement de surface	29	IIa	
NAC/D/34	Gisement de surface	91	III	
NAC/D/35	Niveau d'occupation	164	VI	
NAC/D/37-F1	Fosse	831	IIa	
NAC/D/37-F2	Fosse	217	IIa	1
NAC/D/37-F3	Fosse	86	IIa	1
NAC/D/46	Niveau d'occupation	1249	V	
NAC/D/48	Niveau d'occupation	1346	III	
NAC/D/51	Gisement de surface	172	VI	
Total		50470		40

Tableau 1 – Sites archéologiques étudiés dans le cadre de l'article avec quantification des tessons

Groupe	Nombre de contextes (site ou locus)	Nombre de tessons
I	1	632
IIa	17	8038
IIb	5	15141
I-IIa-IIb	23	23811
III	6	3577
IV	4	386
V	21	5965
VI	29	16731
Totaux	85	50470

Tableau 2 – Répartition quantitative des groupes céramiques dans l'échantillonnage

non, à des traditions éventuellement décrites ailleurs. Nous avons donc identifié sept groupes différents, essentiellement sur la base des ressemblances morpho-stylistiques : de forme (ouverte/fermée, directe/composée, bases, élément de préhension, mesure du diamètre d'ouverture) et de décor (utilisation de roulette tressée et/ou gravée, traçage et/ou impression au peigne, peigne basculée, pastillage). En raison de leur importance numérique extrêmement variable, les groupes sont associés de manière inégale aux datations radiocarbone (tabl. 3)

GRUPE I : IX^E-VII^E SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE

Le groupe I rassemble 117 tessons provenant d'un seul site fouillé par décapage (NAC/B/78, fig. 2). Y figurent une forme simple et des formes composées. La forme simple consiste en un récipient à paroi convexe non orientable (fig. 3a). Parmi les formes composées les jarres sont nombreuses : jarres à col rentrant haut (plus de 10 cm, fig. 3b), moyen (moins de 10 cm, fig. 3c) et bas (moins de 3 cm) ; jarres de toutes tailles à col rectiligne vertical ou légèrement (fig. 3d, e), voire fortement évasé (fig. 3f). Les lèvres des récipients sont arrondies ou aplaties, parfois amincies. Les bases sont toujours plano-convexes. Quelques éléments de préhension de petite taille ont été disposés par pastillage (fig. 3g). Les récipients qui ont un diamètre d'ouverture entre 20 et 26 cm sont beaucoup plus nombreux que ceux compris entre 14 et 16 cm. Les décors sont réalisés sur pâte fraîche au peigne et au bâtonnet. Les incisions sont volontiers larges et profondes (fig. 3h, i), et ponctuées (fig. 3b, d), tout comme certaines lignes réalisées au traçage. Les motifs comprennent des lignes parallèles horizontales (fig. 3i), verticales (fig. 3h, j), en biais (fig. 3a), des zones hachurées en bandeau entre incisions (fig. 3b, e, f). Aucune trace de colombin n'est clairement visible. La céramique est soignée : la cuisson, homogène, est bien maîtrisée, les décors, réalisés avec peu de repentirs, couvrent la totalité des récipients. Certains tessons ont des bords abrasés.

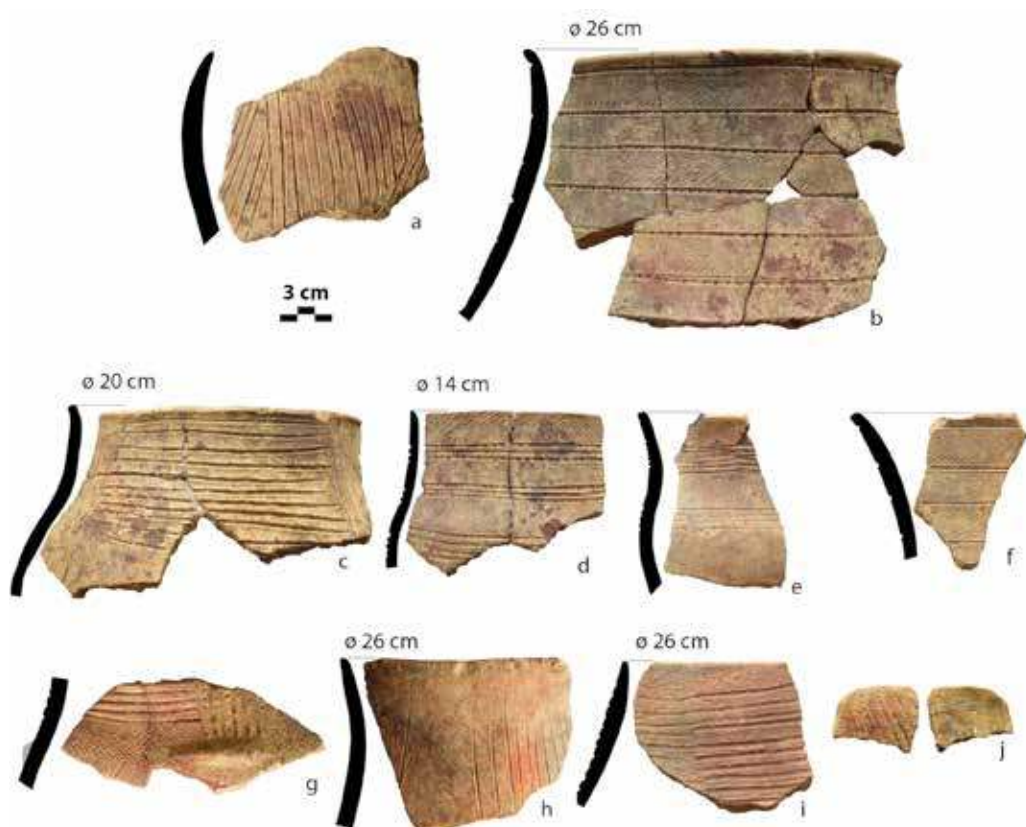
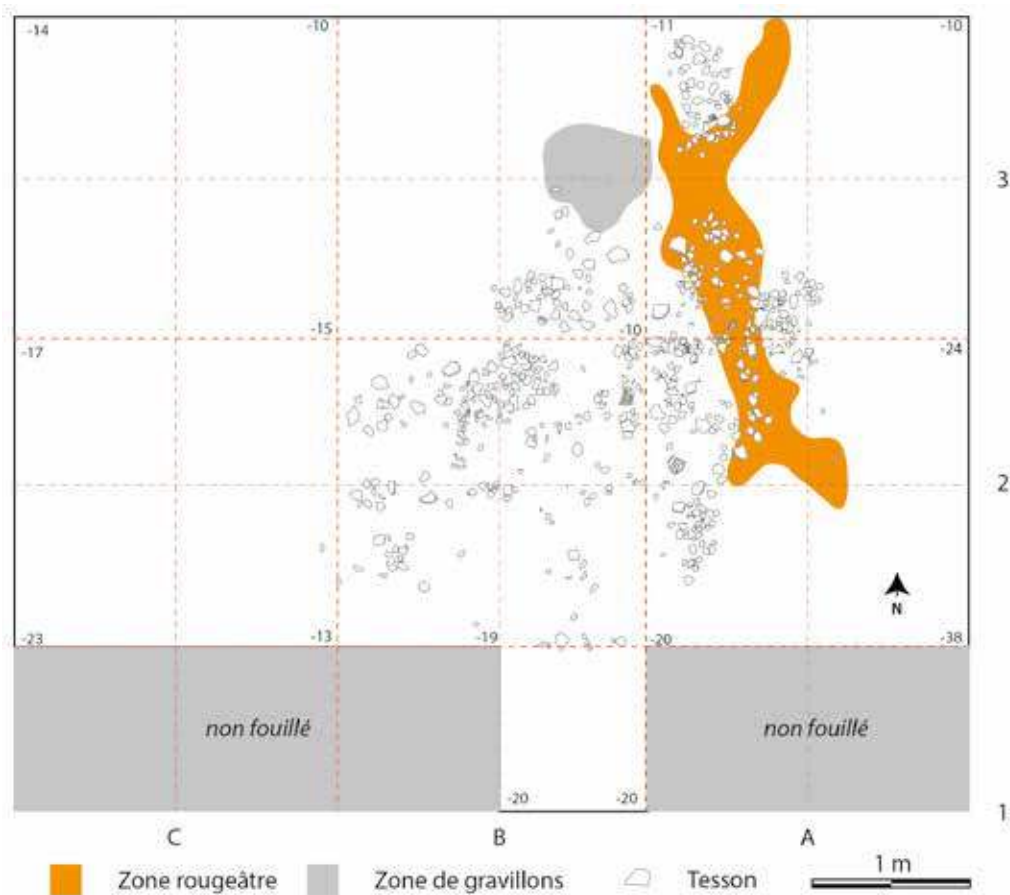
Il semble que la disposition des tessons porte les traces d'effets de paroi suggérant un espace contraint. La singularité du site, son enfouissement sans doute rapide, et la bonne qualité de la céramique nous interroge : s'agit-il d'un espace domestique ou destiné à des activités particulières qui nous échapperaient ?

GRUPE IIA : VIII^E-V^E SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE

Le groupe IIA est très fourni : avec le groupe IIB et le groupe VI, il constitue le groupe le mieux pourvu en sites et en matériel céramique (tabl. 2). Il comporte au moins trois types de formes simples : récipients à paroi convexe divergente (fig. 4a), à paroi convexe verticale (fig. 4b, c), à paroi convexe et forme fermée (fig. 4d, e). Les récipients sont souvent très profonds (la hauteur dépasse le diamètre). Les formes composées rassemblent des récipients à col haut concave disposé verticalement (fig. 4f) ou de manière évasée (fig. 4g), voire convergente (fig. 4h, i). Quelques récipients possèdent également des col bas (fig. 4j, k). Les épaulements et la jonction entre le col et la panse ne semblent pas toujours marqués. Des becs verseurs (fig. 4l) ont été retrouvés mais il est difficile de définir les formes des récipients dont ils proviennent. On remarquera que les lèvres sont très souvent arrondies, plus rarement aplaties ou amincies. Quoi qu'il en soit, celles des récipients composés sont très souvent accompagnées d'un bourrelet extérieur épais d'un demi-centimètre (fig. 4b, h) et décrivant une petite surface biseautée plane ou légèrement concave. Ce bourrelet peut être reproduit une deuxième fois (fig. 4k, l), rarement une troisième et exceptionnellement une quatrième. Un bourrelet peut également apparaître à la base du col de jarre (fig. 4f). Notons que des éléments de préhension ovalaires en applique apparaissent parfois par deux (fig. 4m). Les bases sont convexes ou plano-convexes. Au moins 53 bords proviennent de récipients dont le diamètre d'ouverture varie entre 10 et 19 cm, 60 bords de récipients entre 20 et 29 cm et 4 entre 30 et 31 cm.

Les décors sont réalisés sur pâte fraîche au peigne, au bâtonnet et au poinçon. Il y a des incisions larges, des traçages nombreux, des ponctuations parfois à l'intérieur des incisions comme dans le groupe I (fig. 4i, m). La gouge et le peigne-gouge basculé ne sont pas très fréquents (fig. 4k). Des motifs apparaissent régulièrement, combinés ou non entre eux : lignes parallèles horizontales, verticales, lignes en biais, hachures en bandeau entre deux incisions.

On ne distingue aucune trace de colombin et il semble probable que la poterie a été montée en utilisant la technique du modelage. La céramique n'est pas toujours très soignée (notamment le décor) toutefois la cuisson est bien maîtrisée et homogène, malgré quelques taches de cuisson.



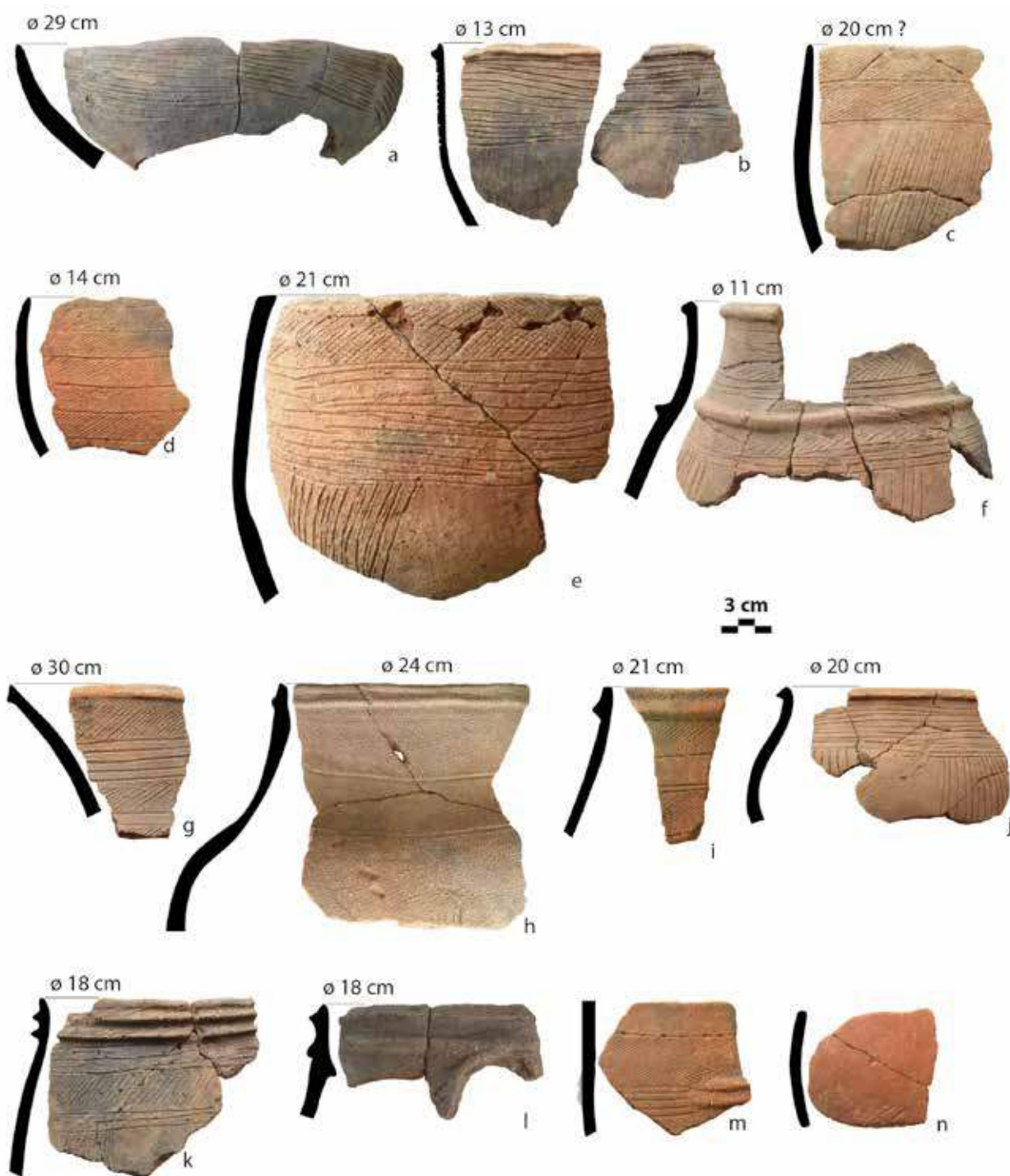


Figure 4 – Tessons appartenant au groupe IIa (VIII^e-V^e siècle avant notre ère), avec indication des sites :
a (NAC/A/18EXT-F2), b (NAC/A/18EXT-F2), c (NAC/A/18EXT-F2), d (NAC/A/18EXT-F2), e (NAC/D/37-F1),
f (NAC/A/18EXT-F2), g (NAC/A/18EXT-F2), h (NAC/A/28-F1), i (NAC/A/18EXT-F2), j (NAC/A/18EXT-F1),
k (NAC/A/18EXT-F2), l (NAC/A/18EXT-F2), m (NAC/A/18EXT-F1), n (NAC/A/28-F1). © G. de Saulieu

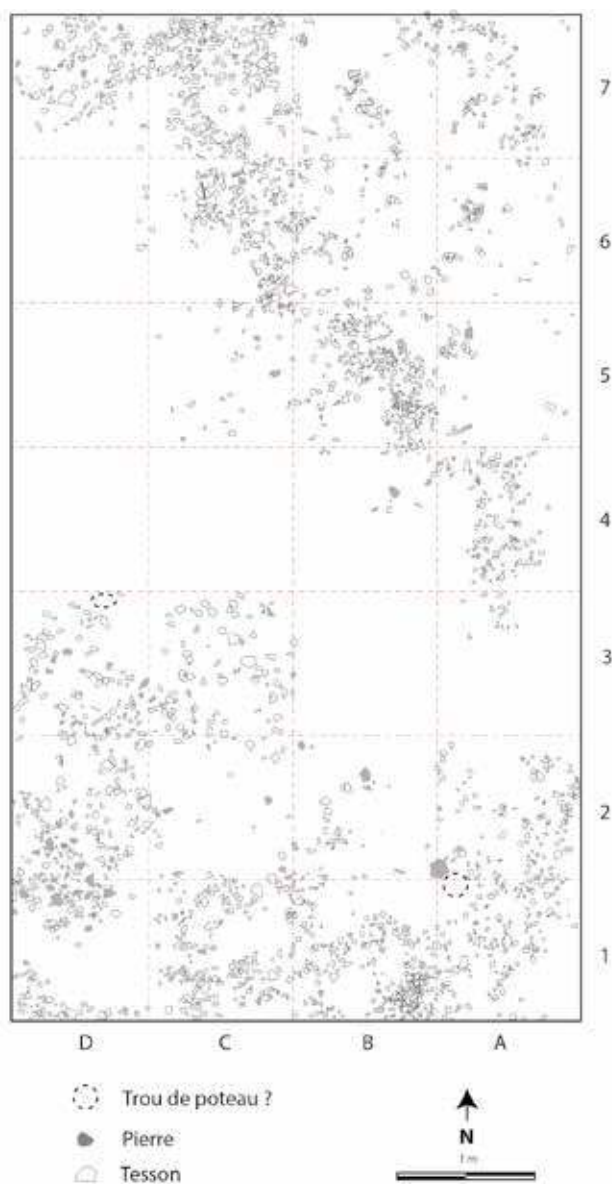


Figure 5 – Décapage du site NAC/A/19 appartenant au groupe IIa. © G. de Saulieu

Des tessons ont été refaçonnés pour être utilisés comme outils (fig. 4n).

Les sites et le matériel céramique sont très nombreux. Le groupe IIa est présent dans les zones A, B, C et D (fig. 1). Il s'agit de niveaux d'occupation (fig. 5) et de fosses dépotoirs.

GROUPE IIb : VI^E-II^E SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE

Dans la région du chantier du barrage de Nachtigal, et surtout sur le tracé de la ligne à haute tension (zone D), le groupe IIa est partiellement contemporain d'un autre groupe qui lui

ressemble beaucoup, malgré des formes générales plus arrondies et plus globulaires, et que nous avons appelé IIb.

Nous avons remarqué une grande variété de formes simples à parois convexes, peu profondes à très profondes, allant de formes fermées (fig. 6a, b) à très ouvertes (fig. 6e, f). Les formes composées se caractérisent par des récipients à col concave, de hauteur moyenne (4-5 cm) et bas (moins de 3 cm) (fig. 6g-j). Les bords peuvent être évasés (fig. 6g-i) ou éversés (fig. 6j). Un seul récipient de cette famille montre un col nettement convergent (fig. 6k). De manière générale, les lèvres sont souvent ornées d'une rainure (fig. 6a, g-i), et les bords peuvent être arrondis et/ou amincis. Les bords à bourrelet extérieur comme dans le groupe IIa sont très rares et pourraient être issus d'échanges. Notons la présence très nette d'un groupe de récipients à ouverture très ovalisée (fig. 6c, d, f) dans un site de la zone D. Malgré un échantillonnage plus restreint, la structure des diamètres de récipient semble également différente du groupe IIa. En effet, on compte plus de diamètres compris entre 10 et 19 cm (19 occurrences) qu'entre 20 et 29 (5 cas seulement entre 20 et 25 cm), et aucun au-delà de 30 cm. Le fond des récipients est plat. Il y a également un cas de pot à élément de suspension modelé (fig. 6l). Les éléments de préhension en applique sont variés (fig. 6c, m, n), mais les becs verseurs, présents dans le groupe IIa, sont totalement absents. Les techniques décoratives sont semblables au groupe précédent et les motifs très ressemblants. Toutefois, les proportions ne sont pas identiques. Ainsi, le peigne gouge basculé semble plus fréquent (fig. 6e, f, i, m) et les ponctuations à l'intérieur des incisions quasi absentes. Comme pour les groupes I et IIa, il n'y a pas d'indice visible de colombin.

Les sites sont relativement peu nombreux (5) et se concentrent surtout sur le tracé de la ligne à haute tension (fig. 1). On notera toutefois que NAC/D/12 conserve à lui seul plus de 10 000 tessons, ce qui en fait un site exceptionnellement riche. En revanche, le groupe n'est quasiment pas représenté au nord du chantier où on ne compte que deux sites en zone B (zone du barrage). Par ailleurs, deux sites appartenant au groupe IIb de la ligne à haute tension (zone D) possèdent quelques tessons appartenant au groupe IIa. Un site IIa en zone A possède un bord typique du groupe IIb.

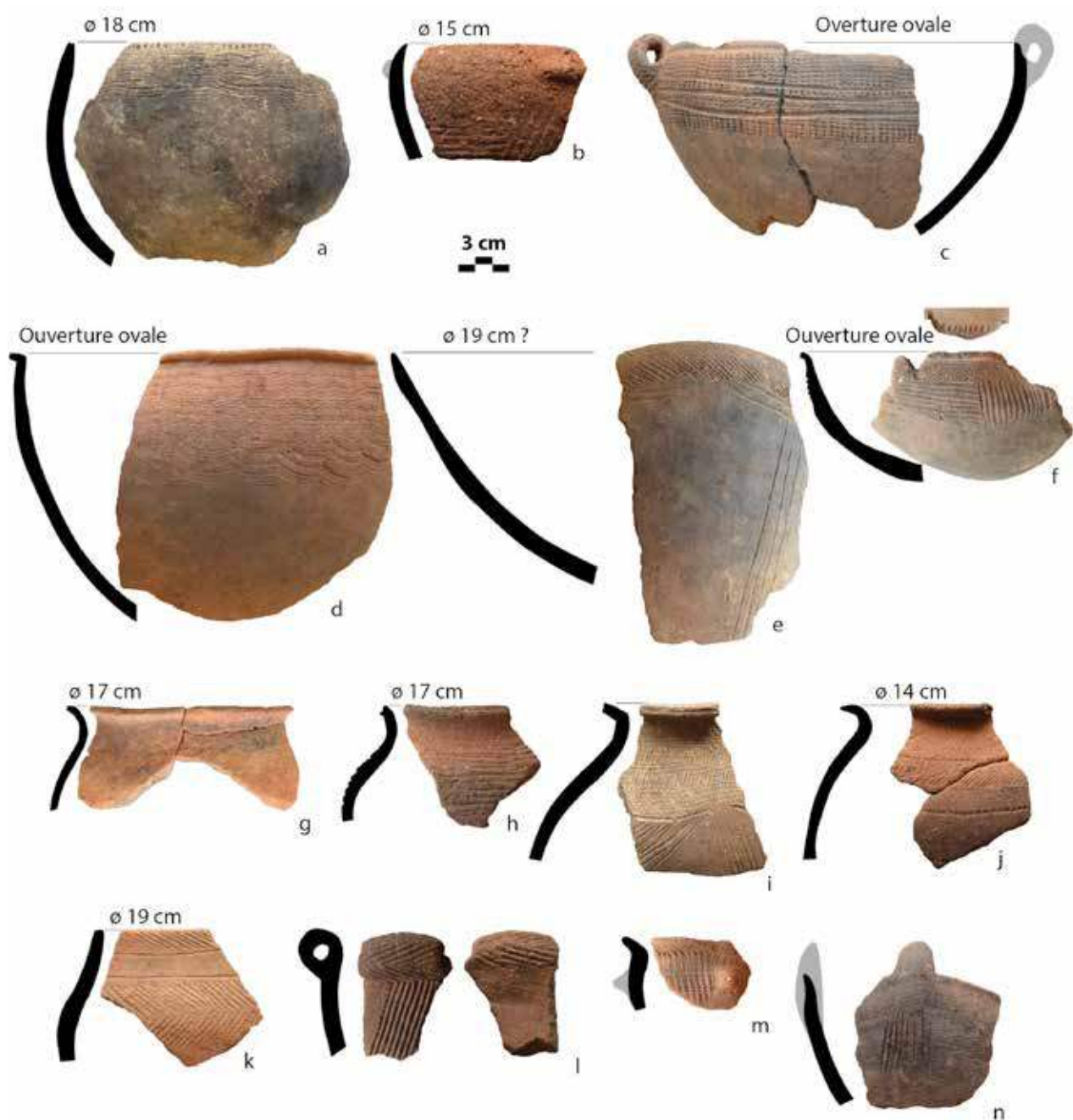


Figure 6 – Tessons appartenant au groupe IIb (vr^e-II^e siècle avant notre ère) avec indication des sites :
a (NAC/D/13-F10), b (NAC/D/13-F10), c (NAC/D/13-F3), d (NAC/D/13-F3), e (NAC/D/13-F10),
f (NAC/D/13-F10), g (NAC/B/85), h (NAC/D/12), i (NAC/D/13-F10), j (NAC/D/13-F10), k (NAC/D/13-F4),
l (NAC/D/12), m (NAC/D/13-F10), n (NAC/D/13-F10). © G. de Saulieu

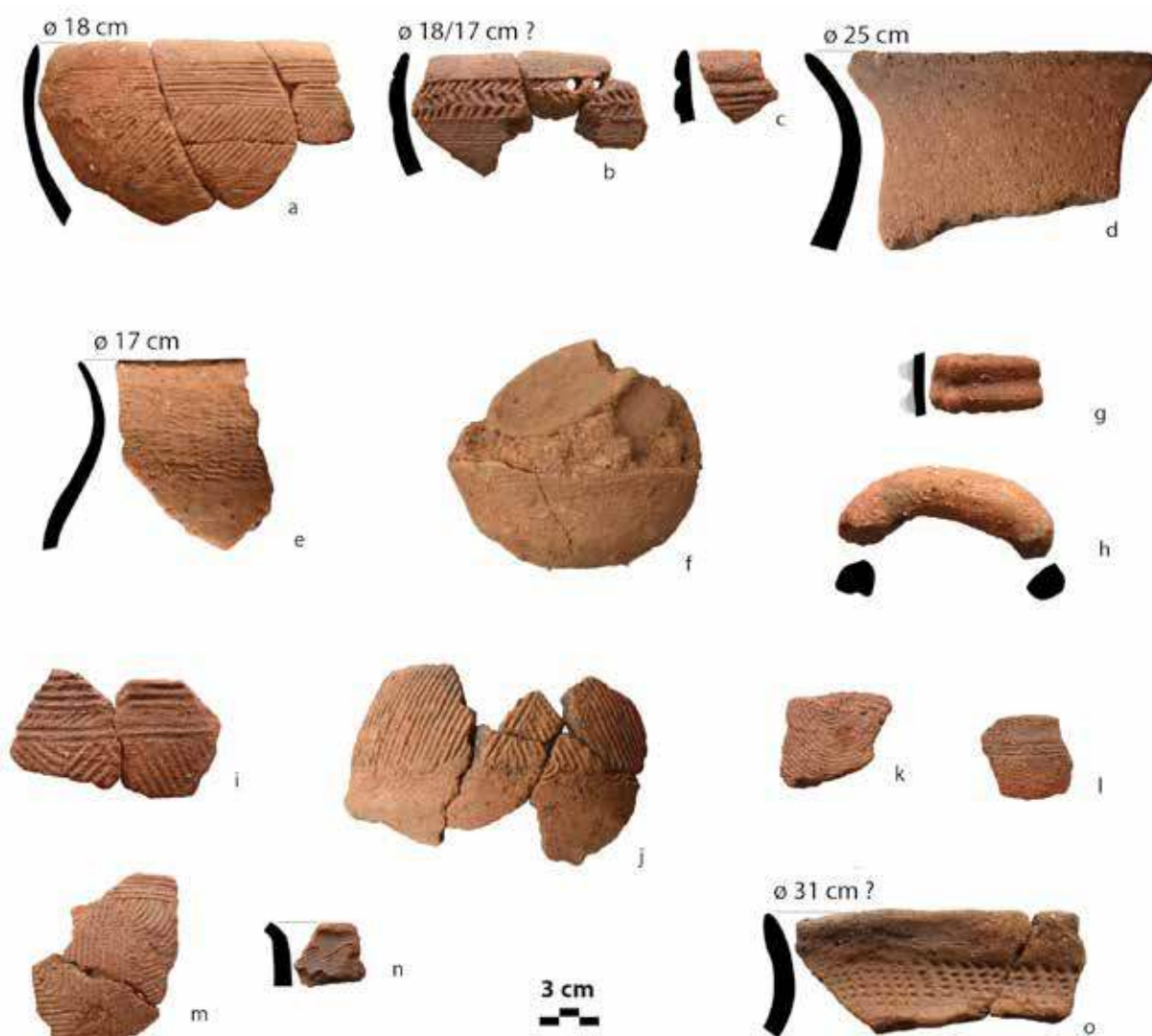


Figure 7 – Tessons appartenant au groupe III (II^e siècle avant notre ère-V^e siècle de notre ère), avec indication des sites : a (NAC/D/48), b (NAC/D/20), c (NAC/D/20), d (NAC/D/48), e (NAC/D/48), f (NAC/D/48), g (NAC/D/20), h (NAC/D/21), i (NAC/D/21), j (NAC/D/48), k (NAC/D/21), l (NAC/D/20), m (NAC/D/20), n (NAC/D/21), o (NAC/D/48). © G. de Saulieu

GROUPE III : II^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE-V^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

Quelques sites fournissent un matériel particulier regroupé dans le groupe III. Les formes simples sont mal documentées. Il s'agit de récipients ouverts à paroi convexe et bord simple (fig. 7a-c). Les formes composées consistent en récipients à col concave haut (fig. 7 d, e). On trouve toutes sortes de lèvres : cannelées, arrondies et aplanies. Les bords sont parfois amincis. Sur les 45 bords (sur un total de 3 500 tessons), seuls 8 permettent de mesurer l'ouverture des récipients comprise entre

12 et 31 cm. S'il existe des bases planes, les bases annulaires sont typiques de ce groupe (fig. 7f). On notera un élément de préhension (?) en applique (fig. 7g), un fragment d'anse (fig. 7h), une occurrence de trous de suspension (fig. 7b). Les décors ont été réalisés avec les mêmes outils que les groupes précédents. Toutefois, les motifs sont différents : nous remarquons notamment des récipients dont le décor réalisé au peigne recouvre une surface importante de la panse. Le motif consiste en lignes horizontales, en biais, verticales entrecroisées, parfois accompagnées de mouvements circulaires ou ondulés (fig. 7i-n). Quelque huit

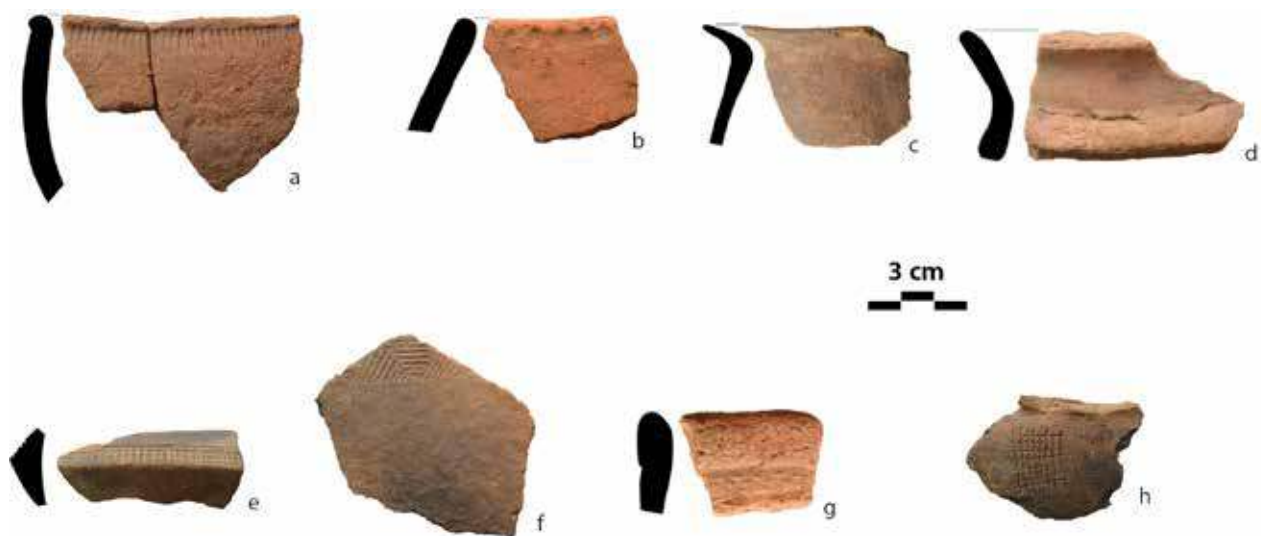


Figure 8 – Tessons appartenant au groupe IV (XII^e-XIV^e siècle de notre ère), avec indication des sites :
 a (NAC/C/12), b (NAC/C/12), c (NAC/C/12), d (NAC/C/12), e (NAC/C/12), f (NAC/C/12), g (NAC/C/13),
 h (NAC/C/12). © G. de Saulieu

tessons sont décorés avec un gros peigne gouge basculé (fig. 7o). Neuf tessons présentent (notamment sous les bords de récipients simples) des bandes séparées par des incisions profondes et larges, dont certaines sont décorées par impression verticale d'un petit peigne (fig. 7c). Même si les tessons ne sont pas toujours bien conservés, les pâtes sont chargées en dégraissant minéral constitué de grains de 2 à 3 mm de diamètre.

Avec 6 sites et environ 3 500 tessons, ce groupe est mal représenté par rapport aux deux précédents. En outre, il n'est vraiment présent que sur le tracé de la ligne à haute tension (NAC/D/20, 21, 34 et 48). Il ne s'agit que de niveaux d'occupation dépourvus de fosses.

GRUPE IV : XII^e-XIV^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

Le groupe IV est peu fourni en sites (quatre seulement) et en matériel (386 tessons) (tabl. 2). En outre, il semble hétérogène, issu d'un probable mélange avec des groupes plus tardifs. En nous concentrant sur son matériel qui diffère des autres groupes, on peut émettre l'hypothèse d'un matériel associé aux deux dates relatives à la période XII^e-XIV^e siècle de notre ère.

Il y a deux formes simples : un récipient à paroi convexe et lèvre épaissie et éversée (fig. 8a) et un récipient à paroi rentrante, le corps restant hypothétique (fig. 8b). Parmi les formes composées, nous avons trouvé des récipients à col haut et à col bas

évasés (fig. 8c, d). Signalons une carène (fig. 8e). Quelques décors sont réalisés à l'aide de roulette, gravée (fig. 8 f) et indéterminée (fig. 8g). Il y a un motif en losange incisé (fig. 8h). Les autres tessons décorés montrent des impressions à la pulpe du doigt situées en ligne sous la lèvre (fig. 8b), et des impressions probablement au bâtonnet appliqué latéralement (fig. 8a).

Les deux sites concernés (NAC/C/12 et 13) sont localisés dans la même zone, et l'un des deux (NAC/C/13) présente des scories avec très peu de matériel diagnostic.

GRUPE V : XV^e-XVII^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

Le groupe V est mieux fourni que le IV avec 21 sites pour 5 965 tessons (tabl. 2). À première vue, il paraît assez hétérogène car certains tessons décorés à la roulette gravée font penser au groupe VI. Toutefois, les dates associées indiquent clairement la période moderne (XV^e-XVII^e siècle de notre ère).

Les formes simples sont peu diverses : récipients fermés à paroi convexe et bord évasé ou éversé (fig. 9 a-c) et récipients ouverts à paroi convexe et bord évasé (fig. 9d). Parmi les formes composées, il est possible de distinguer de nombreux récipients composés d'un col bas concave et à bord évasé (fig. 9e) et surtout éversé (fig. 9 f-i). Sur 370 bords, la plupart des lèvres sont amincies ou épaissies ; 5 sont toutefois aplanies. On notera que les bords éversés

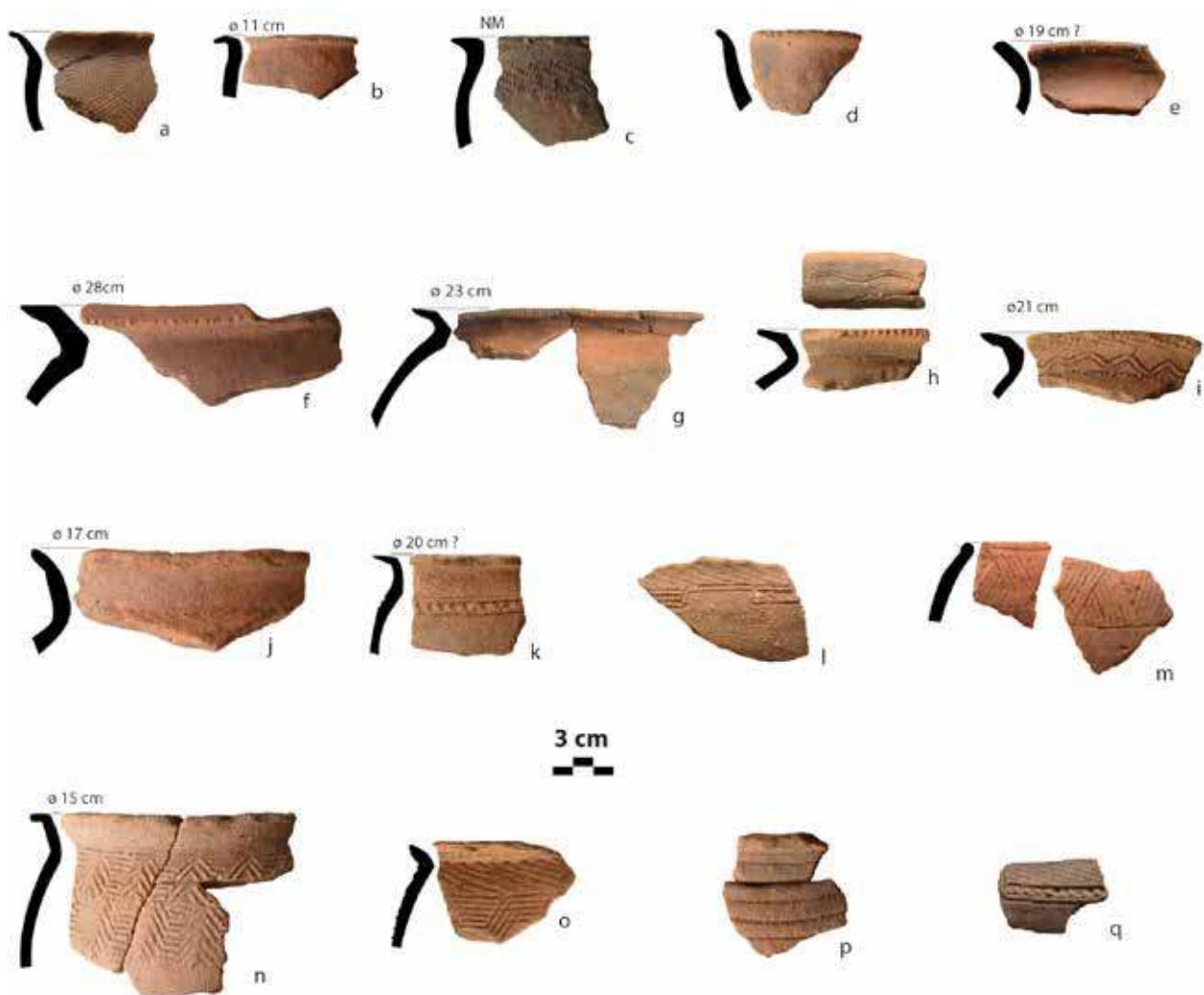


Figure 9 – Tessons appartenant au groupe V (xv^e- xvii^e siècle de notre ère), avec indication des sites : a (NAC/D/46), b (NAC/B/75), c (NAC/B/49), d (NAC/B/75), e (NAC/C/22-F1), f (NAC/B/49), g (NAC/A/25-F2), h (NAC/A/25-F2), i (NAC/B/49), j (NAC/B/29), k (NAC/B/29), l (NAC/B/29), m (NAC/B/57), n (NAC/B/75), o (NAC/D/11), p (NAC/B/75), q (NAC/B/27). © G. de Saulieu

des récipients composés présentent souvent des ruptures d'angle marquées, définissant des champs décorés dans neuf cas (fig. 9h), la lèvre est fréquemment encochée (42 occurrences ; fig. 9f-h). La répartition entre les récipients au diamètre d'ouverture compris entre 10 et 19 cm est équivalente à celle des récipients au diamètre compris entre 20 et 29 cm (respectivement 20 et 18). De rares récipients ont un diamètre d'ouverture inférieur à 10 cm (1 cas) ou supérieur à 29 cm (deux occurrences). Les bases observées sont planes.

Le décor n'est pas très abondant et jamais couvrant. Les outils utilisés semblent être le bâtonnet pour réaliser des incisions superficielles (motif en triangles hachurés [fig. 9m], lignes doubles

parallèles [fig. 9h, i, k, l]) et quelques ponctuations à la pointe. Les roulettes tressées (fig. 9c, i-l, o, q) et roulettes gravées sont utilisées (fig. 9 n), associées ou non à des lignes.

Quinze tessons montrent l'utilisation du montage au colombin : ces derniers sont laissés visibles à l'extérieur du récipient toujours dans la partie supérieure du récipient directement sous le bord (fig. 9p). De nombreuses pipes en terre de fabrication locale ont été également trouvées en association avec ce matériel.

Les 21 sites se composent de trois fosses, dix-sept niveaux et un gisement de surface. L'ensemble n'est pas très riche (5 965 tessons) et inégalement réparti dans les zones A, B, C et D (fig. 1, tabl. 1).



Figure 10 – Tessons appartenant au groupe VI (xvii^e siècle de notre ère-époque contemporaine), avec indication des sites : a (NAC/A/33-F), b (NAC/B/34), c (NAC/B/87), d (NAC/B/32), e (NAC/B/30-F1), f (NAC/B/87), g (NAC/B/61), h (NAC/B/30). © G. de Saulieu

GRUPE VI : xvii^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE - ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Dans le cadre de notre échantillonnage, le groupe VI est présent sur de nombreux sites (29), eux-mêmes très fournis en matériel, avec plus de 16 000 tessons (tabl. 2).

Les formes simples consistent en grands récipients à paroi convexe et à bord simple direct (fig. 10a, h), parfois évasé et même éversé (fig. 10b-g). Les formes composées rassemblent des récipients profonds à col bas, haut et très haut, peu évasé à très évasé (fig. 11a-e). De manière générale, les lèvres des récipients sont arrondies ou aplanies, plus rarement amincies. Toutes les bases sont convexes. Les diamètres d'ouverture des

récipients indiquent des pots de taille moyenne à grande : si nous trouvons 31 individus entre 10 et 19 cm, 25 sont compris entre 15 et 29 cm, 44 ont des diamètres entre 20 et 29 cm, et 10 sont encore plus grands. Signalons la présence de deux objets exceptionnels : un piédestal d'une dizaine de centimètres de hauteur (fig. 11f) et un petit bol de 13 cm de diamètre, légèrement refermé, à bord très éversé et décoré d'incisions profondes et larges (fig. 10g).

Les décors sont variés, tant par les motifs que par les techniques utilisées (fig. 11). Ils couvrent la totalité ou les deux tiers de la panse, parfois aussi l'intérieur des bords évasés. Les outils utilisés pour leur réalisation sont le bâtonnet, le peigne, la roulette gravée et la roulette tressée, qui

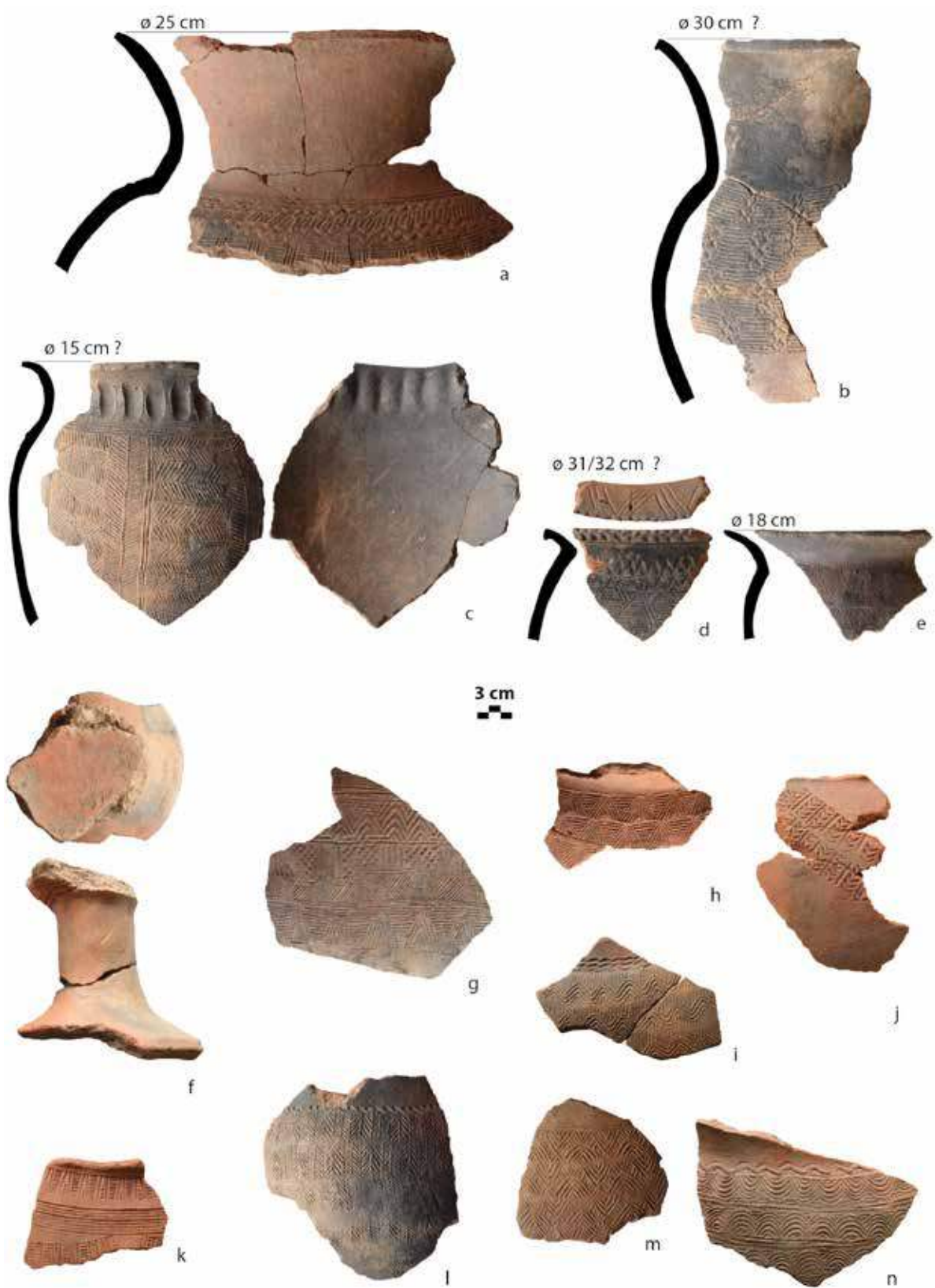


Figure 11 – Tessons appartenant au groupe VI (xvii^e siècle de notre ère-époque contemporaine), avec indication des sites : a (NAC/B/32), b (NAC/B/87-F2), c (NAC/A/33-F), d (NAC/B/86-F), e (NAC/A/20), f (NAC/A/33-F), g (NAC/B/61), h (NAC/D/19), i (NAC/B/34), j (NAC/D/19), k (NAC/D/19), l (NAC/A/33-F), m (NAC/B/32), n (NAC/B/32). © G. de Saulieu

reste toutefois très minoritaire. Il n'est pas rare de voir la combinaison de plusieurs techniques : impressions à la roulette avec incisions, traçages (surtout des lignes horizontales en zigzag), ponctuations (rares). Sur trois sites des zones A et B (fig. 1), le col de trois jarres présente un travail d'impressions profondes du pouce de manière à créer un bosselage en négatif (fig. 11c).

Les sites abritant du matériel appartenant au groupe VI sont dans 17 cas des niveaux d'occupation en stratigraphie et pour un cas un gisement de surface (tabl. 1). Ils correspondent probablement à des emplacements d'anciens villages étendus où le matériel est très abondant et mélangé à des couches de terre sombre, permettant souvent quelques remontages. Les fosses dépotoirs ne sont toutefois pas absentes (11 fosses dans notre échantillonnage). Si les sites de ce groupe peuvent contenir des objets européens d'importation (faïence, laiton, pipe en écume), de nombreux fragments de pipes en terre de fabrication locale ont également été trouvés en association. On notera enfin que des tessons présentent des tranches abrasées permettant de supposer une utilisation en outils.

DISCUSSION

La richesse des informations inédites collectées sur le chantier de Nachtigal amont invite à comparer les styles céramiques et à discuter les chronologies.

COMPARAISONS STYLISTIQUES

Le groupe I n'est pas totalement étranger aux matériels antérieurs au début de notre ère déjà décrits dans la région de Yaoundé par C. Atangana (1989), Ph. Claes (1985), M. Elouga (2001) et C. Mbida Mindzié (1996). Toutefois l'examen des formes et des ouvertures de récipients du groupe I semble signaler un ensemble encore différent. En effet, rassemblant des récipients composés probablement de moyenne et grande taille (jarre à col de plus de 20 cm de diamètre), les bords du groupe I ignorent également deux conventions très présentes ailleurs : la rainure sur la lèvre et le bourrelet appliqué sous la lèvre. Le fait que ce groupe ne soit connu que sur un seul site dont le décapage montre une disposition sans doute en lien avec un édifice de petite taille, pourrait suggérer qu'il ne s'agit en rien d'une vaisselle habituelle. Aussi doutons-nous

que ce groupe soit l'expression d'une tradition au sens propre du terme. Il pourrait s'agir, par exemple, d'une vaisselle liée à des activités cérémonielles spécifiques, incluant leur fabrication et leur abandon.

En revanche le groupe IIa, qui partage de nombreuses formes, ainsi qu'une très grande partie du répertoire décoratif avec le groupe I – à tel point qu'il pourrait même avoir une filiation avec lui –, apparaît dans toutes les zones (fig. 1). Il constitue une évidente tradition reflétant une vie villageoise dont les vestiges se retrouvent dans les fosses et les niveaux d'occupation fouillés par décapage. Le matériel du groupe IIa ressemble à la céramique provenant des fosses 1, 2, 5, 10, 10 bis, 11, 12, 13, 20 et 21 de Ndindan décrit par C. Mbida Mindze (1996, 2002). On y retrouve les mêmes décors au peigne et au bâtonnet, les mêmes formes, et surtout la signature que semble être le bourrelet appliqué sous la lèvre des récipients composés. Dans la région de Yaoundé, ce style est mélangé à une autre tradition dans les fosses II, III et VII du site d'Obobogo (Claes 1985). Il est présent à Mfomakap (Elouga 2001), à Ezezang dans la région d'Obala et, plus à l'est, jusqu'à Zili (fig. 12 ; Lavachery *et al.* 2005, 2010). Ainsi, nous proposons d'attribuer le groupe IIa à la tradition que C. Mbida Mindze (1996) a décrit sur le site de Ndindan et que nous pourrions donc appeler la *tradition de Ndindan*.

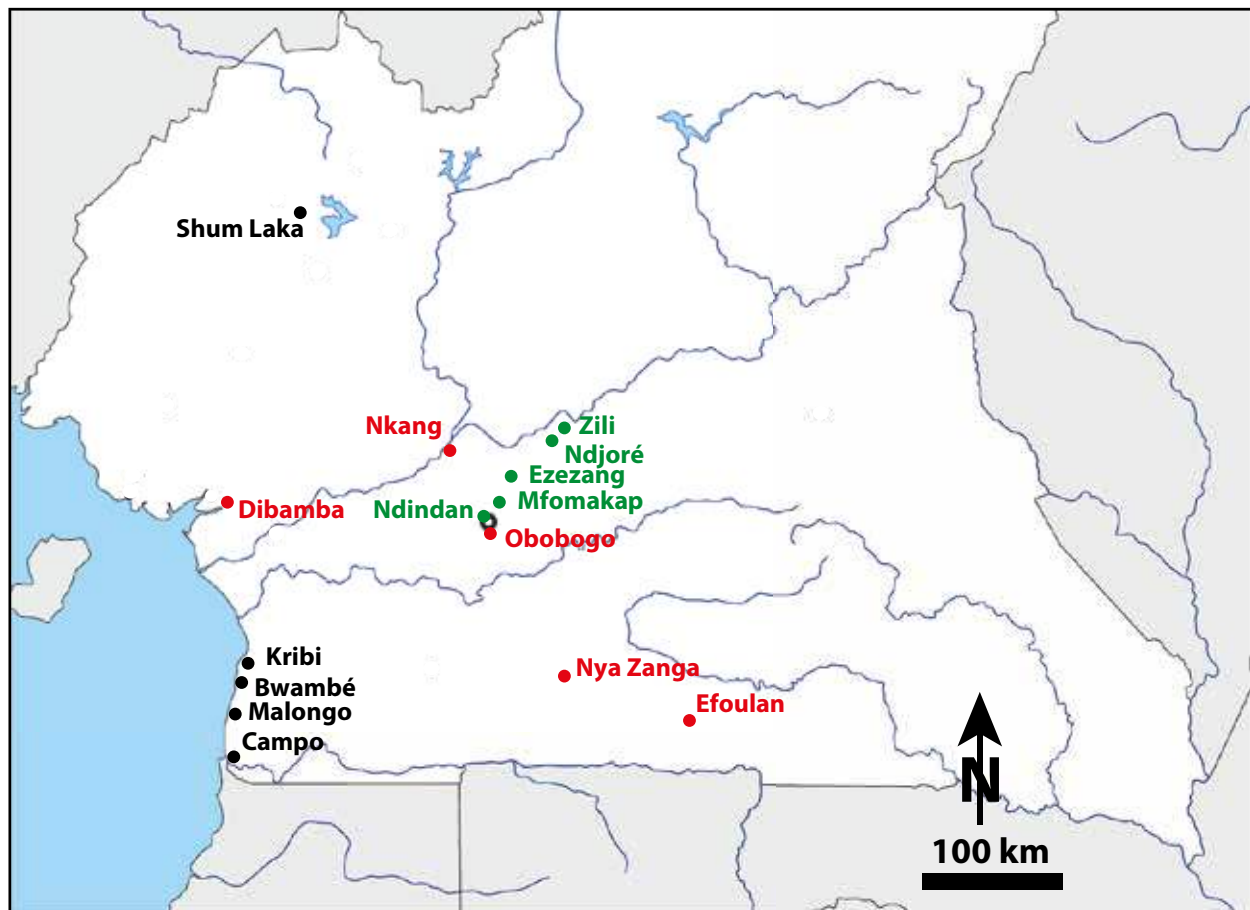
Le groupe IIb diffère du groupe précédent par ses formes plus globulaires et ses bords différents, généralement directs, souvent ornés d'une rainure sur la lèvre. Dans le cadre du chantier de Nachtigal, seuls deux sites près du fleuve ont été identifiés en zone B (Nac/B/12 et Nac/B/85), alors que les sites conservant du matériel IIb deviennent plus nombreux vers le sud, dans la zone D (tracé de la ligne à haute tension). Ce style se retrouve de manière dominante sur le site d'Obobogo (Claes 1985), mais également à Nkang, situé non loin de la Sanaga à l'ouest de Nachtigal (Mbida Mindze 1996) et Ndjoré à l'est (Lavachery *et al.* 2005, 2010). Cette tradition rappelle la tradition Dibamba E que l'on attribuait naguère à un possible « horizon d'Obobogo » (Saulieu *et al.* 2017). Aujourd'hui, on peut nuancer cette hypothèse. Il semble que l'on peut proposer que la *tradition d'Obobogo* englobe Obobogo, le groupe IIb de Nachtigal, Dibamba E, et Nya Zanga (Saulieu *et al.* 2015). Par contraste, les autres traditions contemporaines de la côte camerounaise (notamment Malongo, cf. Oslisly 2006 et

Nlend Nlend 2013) et du Gabon (Okala, *cf.* Clist 2005 ; Epona, *cf.* Oslisly 1992 et Assoko-Ndong 2002) pourraient constituer des traditions cousines mais différenciées par un certain nombre de caractéristiques, notamment la présence marquée de pots bilobés.

Le groupe III est rare sur les sites et possède peu de matériel. Il se caractérise notamment par la présence de bases annulaires, un élément rare dans la région que l'on ne retrouve que sur le site de Binguela (Lavachery *et al.* 2010 : 12-128). Si les formes et les décors des jarres à col semblent très différents du matériel de l'extrême sud Cameroun datés entre le 1^{er} siècle avant notre ère et le VI^e siècle de notre ère (Eggert *et al.* 2006 ;

Meister & Eggert 2008 ; Saulieu *et al.* 2015), la présence de bols décorés au moyen de traçage au peigne rappelle clairement des formes de Mouanko-Lobethal (Meiste & Eggert 2008), de Bwambé (Nlend Nlend 2013 ; Eggert & Seidensticker 2016) et de la région de Yaoundé (Jauze 1944).

Les groupes IV et V, très peu fournis et hétérogènes, ne permettent pas de reconstitutions complètes. Nous ne les considérons pas comme des regroupements solides à l'heure actuelle. Ces groupes pourraient toutefois préfigurer le groupe VI et en constituer des phases anciennes. Les comparaisons externes sont donc délicates. Nous noterons tout de même que les motifs en losange du groupe IV (fig. 8h) rappellent la



- sites archéologiques de tradition d'Obogogo
- sites archéologiques de tradition de Ndindan
- autres sites archéologiques mentionnés

Figure 12 – Carte de distribution des sites relevant des traditions d'Obogogo (en rouge) et de Ndindan (en vert)

tradition contemporaine de Dibamba C, quoique les formes portant ces décors soient très différentes (Saulieu *et al.* 2017 : fig. 8). Nous soulignons également que certains petits motifs à feston apparaissant dans des bandes horizontales (fig. 9k, q) du groupe V sont identiques à un motif de la tradition contemporaine de Dibamba B (*ibid.* : fig. 5, troisième motif en partant du haut).

Le groupe VI est très différent de Dibamba A, mais on y trouve le même esprit exubérant dans des décors omniprésents, dominés par les roulettes gravées. La production céramique y est massive, présente dans des fosses et d'épais niveaux d'occupation en zone B. Le groupe VI appelle plus souvent des comparaisons avec le matériel des sites d'Elig Kono et Avian Akak dans la Lékié (Elouga 2001), à la différence près que sur les sites du chantier de Nachtigal amont, les décors à la roulette ne sont jamais disposés en feston, en guirlande ou en zigzag horizontal.

COMPARAISONS CHRONOLOGIQUES

De manière générale, l'évolution chronologique des techniques décoratives sur le chantier de Nachtigal amont est conforme à ce qui a déjà été souligné au niveau régional (Livingstone Smith 2007) : les roulettes apparaissent durant

l'époque médiévale, avec le groupe IV (XII^e-XIV^e siècle de notre ère). Avant cette époque (ce qui concerne les groupes I, IIa, IIb et III), les décors sont incisés, ponctués au bâtonnet, tracés au peigne, ou imprimés au peigne basculé et accompagnés d'éléments en applique (cordons et éléments de préhension).

La séquence que l'on peut ébaucher pour la région de Nachtigal et le transect de la ligne de haute tension jusqu'à Yaoundé fait partie des rares cas au Cameroun, avec le site de Dibamba (Saulieu *et al.* 2017), où l'on peut suivre en plein air une chronologie céramique sur plus de 2000 ans. Ainsi, les résultats de Nachtigal se corrélaient assez bien aux autres séquences connues (fig. 13, 14, tabl. 3) : le premier millénaire avant notre ère connaît deux ou trois traditions apparentées, notamment les traditions d'Obobogo et de Ndindan (fig. 13, 15, tabl. 4). Ces dernières semblent globalement contemporaines, mais des décalages sont visibles entre les sites : si la tradition d'Obobogo semble ancienne sur les sites de Dibamba et de Yaoundé, elle est nettement plus récente à l'extrême sud du Cameroun (comme à Nya Zanga). À Nachtigal amont, cette tradition n'est pas la plus ancienne car elle est précédée par la tradition de Ndindan, et semble se concentrer au sud de l'emprise du chantier (zone D, un seul

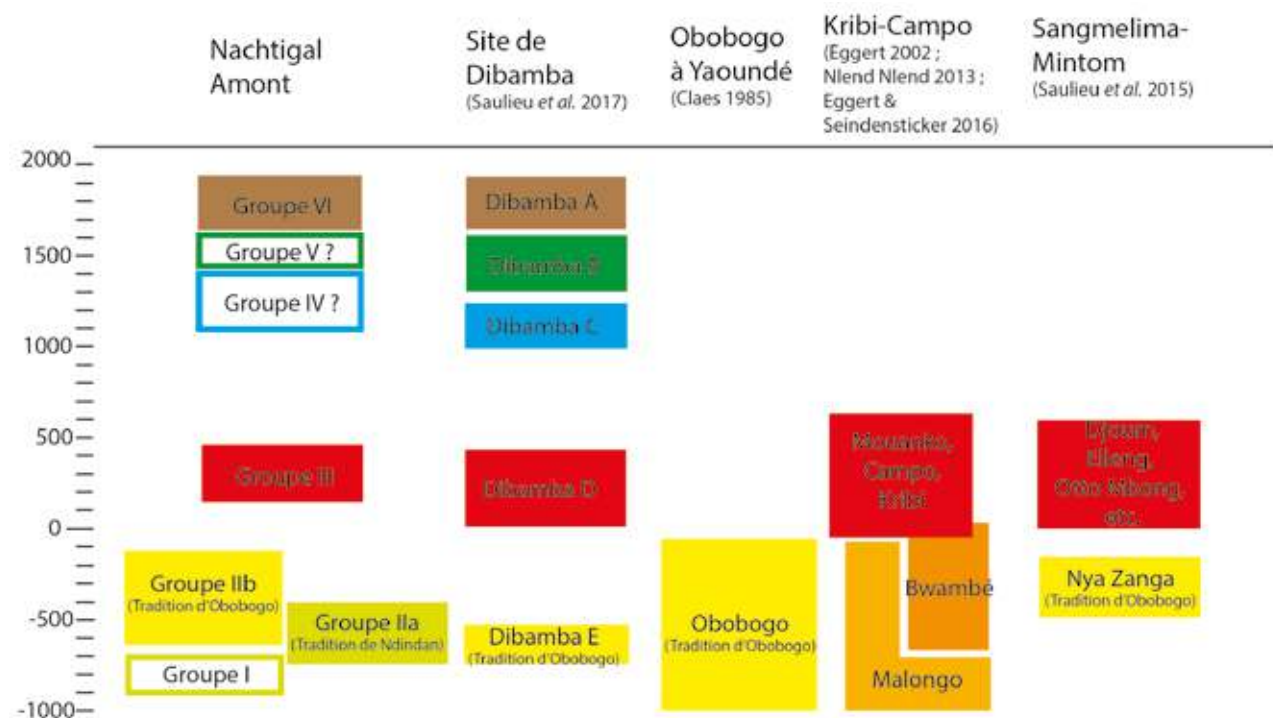


Figure 13 – Comparaison des groupes céramiques identifiés sur le chantier de barrage de Nachtigal amont avec d'autres séquences céramiques du sud Cameroun. © G. de Saulieu

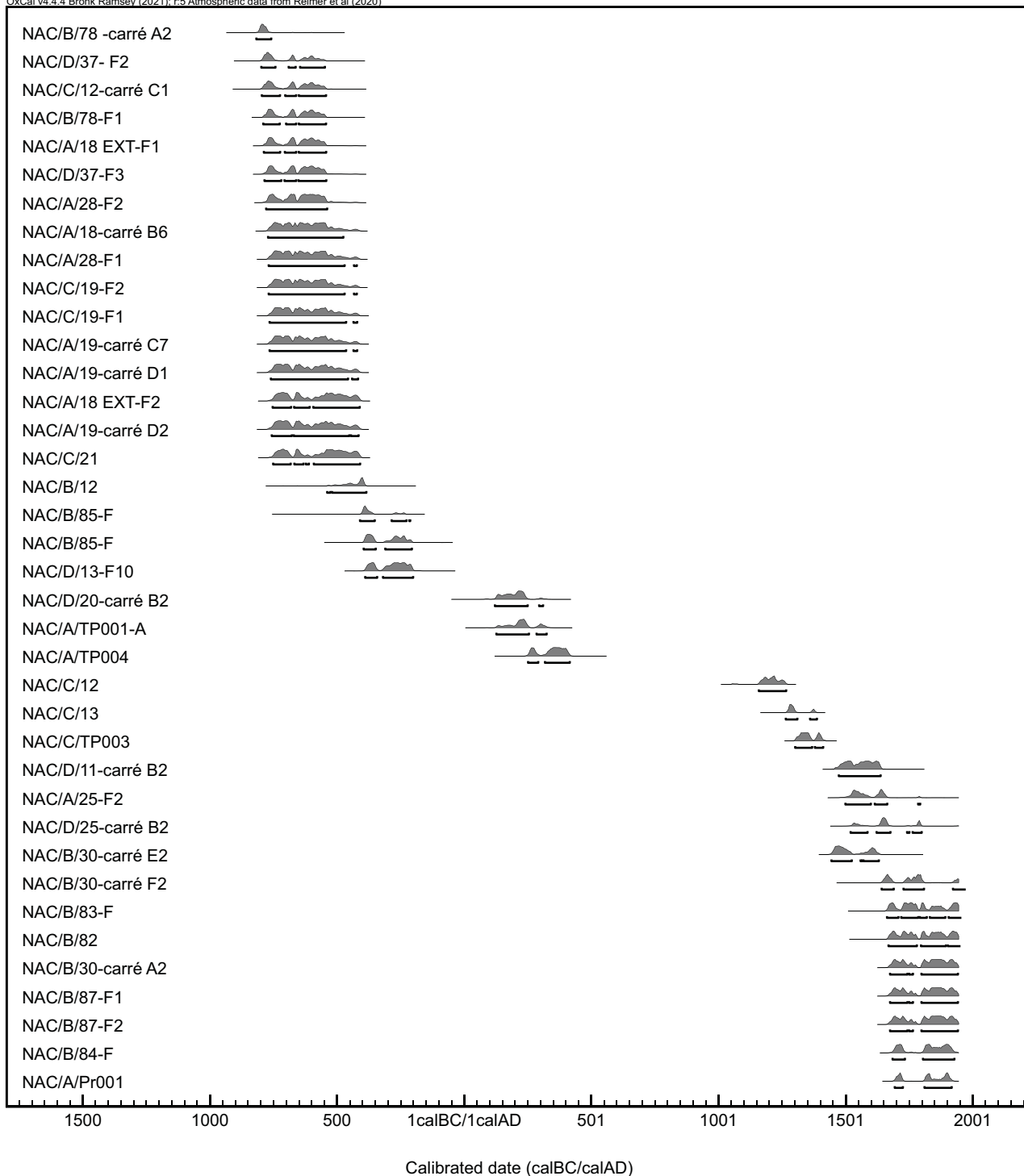


Figure 14 – Diagramme de distribution des dates de Nachtigal amont calibrées à 2 sigmas (OxCal).
© P. Nlend Nlend

N° de laboratoire	N° de structure archéologique et profondeur	Groupe céramique	Âge 14C BP	Âges calibrés (2 sigmas) (Calib 8.20) mixed NH* & SH Atmosphere**
SacA60736	NAC/B/78-carré A2, -15 cm	I	2600 ± 30	812-568 BC
SacA69253	NAC/D/37- F2, prof 2, 160-200 cm	IIa	2545± 30	793-543 BC
SacA60738	NAC/C/12-carré C1, couche 2	IIa	2535 ± 35	791-521 BC
SacA60737	NAC/B/78-F1, 0-70 cm	IIa	2525 ± 30	789-515 BC
Poz-116429	NAC/A/18 EXT-F1, 100-120	IIa	2520 ± 30	786-486 BC
SacA69254	NAC/D/37-F3, 60-80 cm	IIa	2515± 30	778-482 BC
SacA60730	NAC/A/28-F2	IIa	2505 ± 30	775-423 BC
Poz-116427	NAC/A/18-carré B6, 50 cm	IIa	2480 ± 30	758-415 BC
SacA60729	NAC/A/28-F1	IIa	2475 ± 30	756-413 BC
SacA60741	NAC/C/19-F2, 120-150 cm	IIa	2475 ± 30	756-413 BC
SacA60740	NAC/C/19-F1, 120-150 cm	IIa	2470 ± 30	755-411 BC
Poz-116328	NAC/A/19-carré C7, 33 cm	IIa	2470 ± 30	755-411 BC
Poz-116329	NAC/A/19-carré D1, 32 cm	IIa	2465 ± 30	754-409 BC
Poz-116508	NAC/A/18 EXT-F2, -20 cm	IIa	2450 ± 30	753-412 BC
Poz-116509	NAC/A/19-carré D2, 31 cm	IIa	2460 ± 30	753-407 BC
SacA69249	NAC/C/21, -45 cm	IIa	2445± 30	750-402 BC
Poz-80234	NAC/B/12	IIb	2360 ± 30	539-231 BC
SacA64848	NAC/B/85-F, -47 cm	IIb	2305± 30	401-204 BC
SacA64849	NAC/B/85-F, -40 cm	IIb	2265± 30	391-197 BC
SacA68600	NAC/D/13-F10, -100 cm	IIb	2240± 30	383-191 BC
SacA69251	NAC/D/20-carré B2, -56 cm	III	1845± 30	AD 123-323
SacA69252	NAC/D/21-carré A8, -53 cm,	III	Postérieur à 1950 / hors contexte	
Poz-80331	NAC/A/TP001-A	III	1825 ± 30	AD 130-336
Poz-80235	NAC/A/TP004	III	1710 ± 30	AD 253-420
SacA60739	NAC/C/12, 10-20 cm	IV	845 ± 30	AD 1165-1273
Poz-116511	NAC/C/13, 0-20 cm	IV	705 ± 30	AD 1276-1389
Poz-80233	NAC/C/TP003	IV	590 ± 30	AD 1314-1426
SacA69250	NAC/D/11-carré B2, couche 2, 49-69 cm	V	340± 30	AD 1485-1643
SacA60728	NAC/A/25-F2, 80-100 cm	V	285 ± 30	AD 1507-1796
SacA68602	NAC/D/25-carré B2, couche 1, -62 cm	V	255± 30	AD 1523-1950
SacA60732	NAC/B/30-carré E2, -21 cm	VI	385 ± 30	AD 1454-1630
SacA60733	NAC/B/30-carré F2, couche 1	VI	210 ± 30	AD 1647-1950
SacA64851	NAC/B/83-F (0-110 cm), dans le sédiment du fond d'un pot	VI	160± 30	AD 1671-1950
SacA64850	NAC/B/82, sédiments de fonds de pot	VI	145± 30	AD 1674-1950
SacA60731	NAC/B/30-carré A2, -30 cm	VI	130 ± 30	AD 1681-1949
SacA69247	NAC/B/87-F1, 100-120 cm	VI	130± 30	AD 1681-1949
SacA69248	NAC/B/87-F2, 60-80 cm	VI	130± 30	AD 1681-1949
SacA60734	NAC/B/84-F, P2, -46 cm	VI	95 ± 30	
Poz-80232	NAC/A/Pr001	VI	60 ± 30	
SacA68601	NAC/D/19, secteur 2, carré L3 couche 1, -85 cm	VI	Postérieur à 1950	

* Reimer *et al.* 2020 ; ** Hogg *et al.* 2020

Tableau 3 – Datations au radiocarbone (AMS) associées à du matériel céramique du chantier de barrage de Nachtigal amont et groupes céramiques correspondants

32

Site et contexte	N° de lab	Date non calibrée	Âges calibrés (2 sigmas) (Calib 8.20) mixed NH* & SH Atmosphere**	Présence de la tradition obobogo	Présence de tessons à bourrelets sous l'ouverture	Réf. bibliographique
Nkang, F6	Lv-1950	2580 ± 70	831-417 BC	+		Mbida Mindzié 1996
Nkang, F9	Lv-1942 Lv-1943 Lv-1944	2400 ± 60 2490 ± 80 2490 ± 110	758-232 BC 786-405 BC 826-232 BC	+	+	Mbida Mindzié 1996
Nkang, F3	Lv-1939	2420 ± 70	774- 234 BC	+	+ ?	Mbida Mindzié 1996
Nkang, F7bis	Lv-1941	2340 ± 70	748-181 BC	+		Mbida Mindzié 1996
Nkang, F13	Lv-1945	2310 ± 90	750-102 BC	+		Mbida Mindzié 1996
Nkang, F14	Lv-1946	2170 ± 80	389 BC-AD 16	+	+ ?	Mbida Mindzié 1996
Ndindan, F5	Hv-12847	2414 ± 60	764- 382 BC			Mbida Mindzié 1996
Ndindan, F10bis	Hv-12849	2140 ± 65	364 BC-AD 21		+	Mbida Mindzié 1996
Ndindan, F20	Hv-12850	2060 ± 60	774- 234 BC		+	Mbida Mindzié 1996
Ndindan, F1	Hv-12845	1615 ± 90	748-181 BC		+	Mbida Mindzié 1996
Ndindan, F10	Hv-12848	1400 ± 105	750-102 BC		+	Mbida Mindzié 1996
Obobogo, FII	Hv-10583 Hv-10832 Hv-10833	3070 ± 95 1990 ± 65 3055 ± 110	1509-1022 BC 133 BC-AD 213 1533-1000 BC	+	+	Claes 1985
Obobogo, FIII	Hv-11045	2635 ± 100	1011-422 BC	+	+	Claes 1985
Obobogo, FVII	Lv-1394 Lv-1395	2120 ± 70 2120 ± 150	360 BC-AD 61 515 BC-AD 249	+	+	Claes 1985
Ezevang, FD	Beta 182565	2120 ± 70	360 BC-AD 61		+	Lavachery <i>et al.</i> 2010
Ezevang, FM	Beta 182566	2410 ± 60	765-237 BC		+	Lavachery <i>et al.</i> 2010
Ezevang, unité K	Beta 182567	2220 ± 70	394-61 BC		+	Lavachery <i>et al.</i> 2010
Ezevang, unité K	Beta 182568	2260 ± 40	393-191 BC		+	Lavachery <i>et al.</i> 2010
Ezevang, unité K	Beta 182569	2210 ± 40	384-113 BC		+	Lavachery <i>et al.</i> 2010
Zili	Beta 182579	2630 ± 70	926-516 BC		+	Lavachery <i>et al.</i> 2010
Ndjoré, FC	Beta 182573	1930 ± 60	43 BC-AD 242	+		Lavachery <i>et al.</i> 2010
Ndjoré, FD	Beta 182574	2020 ± 60	161 BC-AD 200	+		Lavachery <i>et al.</i> 2010
Ndjoré, FE	Beta 182575	1810 ± 60	AD 119-407	+		Lavachery <i>et al.</i> 2010
Ndjoré, FB	Beta 182576	1870 ± 40	AD 75-318	+		Lavachery <i>et al.</i> 2010
Dibamba, F121	Poz-74441	2470 ± 30	755-411 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2017
Dibamba, F80	Poz-74504	2435 ± 30	749-399 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2017
Nya Zanga, F18	SaA-36079	2165 ± 30	353-58 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F10	SaA-36076	2235 ± 35	383- 180 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F23	SaA-36081	2245 ± 30	386-192 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F3	SaA-36074	2225 ± 30	376- 175 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F21	SaA-36080	2255 ± 30	389-194 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F14	SaA-36077	2265 ± 30	391-197 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F16	Poz-57846	2270 ± 30	392-199 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F26	Poz-57847	2270 ± 30	392-199 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F15	SaA-36078	2280 ± 30	394-201 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F27	SaA-36082	2290 ± 30	397-203 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Nya Zanga, F5	SaA-36075	2295 ± 30	398-203 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015
Efoulan, F1	SaA 32567	2335 ± 30	458-204 BC	+		Saulieu <i>et al.</i> 2015

* Reimer *et al.* 2020 ; ** Hogg *et al.* 2020

Tableau 4 – Datations au radiocarbone de sites camerounais conservant du matériel céramique appartenant aux traditions obobogo et ndindan

site en zone B). Il semblerait donc logique de supposer que la tradition d'Obobogo est plus ancienne à l'ouest, et progresse plus tardivement vers l'est et le sud, tandis que la tradition de Ndidan, plus ancienne à Nachtigal, semble au sud et à l'ouest légèrement plus récente, ou apparaît comme un matériel minoritaire (cf. fig. 12, tabl. 4).

Sans pouvoir donner une estimation chiffrée de l'importance de chaque groupe, il est clair que c'est avec les groupes II que l'on connaît un des pics d'occupation de la zone de construction du barrage de Nachtigal amont. Après le début de notre ère, il s'ensuit une phase tardive de l'âge du fer ancien (groupe III), comme sur le site de Dibamba (Dibamba D). Par la suite, on observe un long hiatus qui semble se mettre en place entre le ^v^e et le ^{xiii}^e siècle. Comme cela a été suggéré pour le site de Dibamba, il est impossible de l'attribuer à un biais de recherche puisque les données ont été systématiquement collectées dans le cadre d'un projet d'archéologie préventive et de sauvetage. Une fois de plus, l'hypothèse d'une crise démographique globale de l'Afrique centrale semble se confirmer au niveau local (Saulieu *et al.* 2017), comme au niveau régional (Oslisly *et al.* 2013a, b ; Saulieu *et al.* 2021). Les données archéologiques du chantier de Nachtigal amont ne suggèrent un redressement démographique réel que vers le ^{xvii}^e siècle de notre ère, avec le groupe VI.

CONCLUSION

Le travail réalisé à Nachtigal constitue un apport important pour la connaissance de l'histoire de cette région du Cameroun. En effet, le volet de suivi archéologique du chantier apporte la confirmation d'un grand schéma culturel régional déjà mis en évidence sur le site de Dibamba (Saulieu *et al.* 2017). Ces deux programmes de recherche archéologique systématique montrent l'organisation des séquences culturelles avant et après la crise démographique de la fin du premier millénaire de notre ère, supposée par plusieurs auteurs (Oslisly *et al.* 2013a, b ; Saulieu *et al.* 2021). L'autre contribution importante est la définition

plus fine des variations culturelles antérieures au début de notre ère. Certains sites relèvent probablement d'une tradition d'Obobogo *stricto sensu* qui semble avoir une dynamique de progression vers l'est et le sud, tandis que d'autres sites appartiennent à une tradition locale un peu différente, la tradition de Ndidan (du nom d'un site fouillé par C. Mbida ; Mbida Minze 1996, 2002) qui lui est exactement contemporaine. Ces nuances ne permettent pas d'avancer sur l'origine de la céramique au sud Cameroun, mais elles suggèrent une situation culturelle un peu moins uniforme qu'on pouvait le penser au moment où commencent les enregistrements archéologiques de plein air. Pour remonter plus haut dans la chronologie, il serait nécessaire de fouiller des sites en grotte ou en abri sous roche susceptibles de conserver des phases chronologiques immédiatement antérieures à ces deux traditions. Suivant toute vraisemblance, les sociétés de cette période, antérieures à *ca.* 2700 BP, connaissaient déjà l'usage de la céramique (n'oublions pas qu'elle apparaît à Shum Laka au Nord-Ouest du Cameroun dès 5500 av. notre ère, Lavachery 1998) mais l'absence des fosses dépotaires n'aurait pas permis la conservation à l'air libre des artefacts, détruits par les pluies et le climat tropical. Quant à la faiblesse des occupations médiévales et modernes, beaucoup plus marquée qu'à Dibamba, elle interroge sur la résilience des sociétés de cette époque, peut-être aux prises avec d'autres problèmes. Une vraie reprise de l'occupation humaine de la région de Nachtigal amont semble n'avoir lieu que juste avant l'époque contemporaine.

REMERCIEMENTS

Le volet de suivi archéologique du chantier de Nachtigal amont a été réalisé de 2019 à 2023 à travers deux contrats de prestations n° C035-DES-2019 et C0126-DES-2022 & 400878/00. Les mesures ont été effectuées par la plateforme nationale LMC14 (LSCE(CNRS-CEA-UVSQ)-IRD-IRSN-MC) avec le soutien de financier de l'IRD.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOKO NDONG A. (2000) – *Archéologie du peuplement holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon*. Thèse de doctorat, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, inédit.
- ASSOKO NDONG A. (2002) – Synthèse des données archéologiques récentes sur le peuplement à l'Holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon. *L'Anthropologie*, 106(1) : 135-158.
- ATANGANA C. (1989) – *Archéologie du Cameroun méridional : étude du site d'Okolo*. Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris I, inédit.
- CLAES Ph. (1985) – *Contribution à l'étude de céramiques anciennes des environs de Yaoundé*. Mémoire de licence, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2 vols, inédit.
- CLIST B.-O. (2005) – *Des premiers villages aux premiers européens autour de l'estuaire du Gabon : quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu*. Thèse de doctorat, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, inédit.
- CLIST B., BOSTOEN K., DE MARET P., EGGERT M.K., HÖHN A., MINDZIÉ C.M., NEUMANN K. & SEIDENSTICKER D. (2018) – Did human activity really trigger the late Holocene rainforest crisis in Central Africa? *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115: E4733–E4734. <https://doi.org/10.1073/pnas.1805247115>
- CLIST B., DE MARET P. & BOSTOEN K. (2018) – Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie du fer. In : B. Clist, P. De Maret & K. Bostoen (eds.), *Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo*, Archaeopress, Oxford : 45–50.
- CLIST B., DENBOW J. & LANFRANCHI R. (2023) – Using the radiocarbon dates of Central Africa for studying long-term demographic trends of the last 50,000 years: potential and pitfalls. *Azania: Archaeological Research in Africa*, 28(2): 235–293.
- DE MARET P. (1978) – *Chronologie de l'Âge du Fer dans la dépression de l'Upemba en République du Zaïre*. Thèse de doctorat, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2 vols, inédit.
- DENBOW J. (2013) – *The Archaeology and Ethnography of Central Africa*. Cambridge, Cambridge University Press.
- EGGERT M. K. H. (2002) – Southern Cameroon and the settlement of the equatorial rainforest: Early ceramics from Fieldwork in 1997 and 1998-1999. In: Jennerstraße 8 (T. Lenssen-Erz, U. Tegtmeier & S. Kröpelin et al., eds), *Tides of the Desert - Gezeiten der Wüste. Contributions to the Archaeological and Environmental History of Africa in Honour of Rudolf Kuper*, *Africa Praehistorica*, 14, Köln, Heinrich-Barth-Institut: 507–522.
- EGGERT M. K. H., HÖHN A., KAHLHEBER S., MEISTER C., NEUMANN C. & SCHWEIZER A. (2006) – Pits, graves and grains: archaeological and archaeobotanical research in southern Cameroun. *Journal of African Archaeology*, 4(2): 273–298.
- EGGERT M. K. H. & SEIDENSTICKER D. (2016) – *Campo. Archaeological research at the mouth of Ntem River (South Cameroon)*. (With contribution by C. Mbida Mindze., Conny Meister, A. Mvondo Ze, P. R. Nlend Nlend & S. Ritter). *Africa Praehistorica*, 31, Köln, Heinrich-Barth-Institut.
- ELOUGA M. (1985) – *Prospection archéologique dans la Lékié : étude particulière du site de Nkométou (Mfomakap)*. Mémoire de maîtrise en Histoire, Yaoundé, Université de Yaoundé, inédit.
- ELOUGA M. (2001) – *Archéologie du Cameroun méridional : étude de la céramique des sites du sud de la boucle de la Sanaga*. Thèse de doctorat, Yaoundé, Université de Yaoundé I, inédit.
- ESSOMBA J.M. (1992) – *Archéologie du sud du Cameroun : notes préliminaires de recherches au site de Nkométou (Mfomakap)*. In : J.-M. Essomba (éd.), *L'archéologie au Cameroun : Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986)*, Paris, Karthala : 229-245.
- GARCIN Y., DESCHAMPS P., MÉNOT G., SAULIEU G. de, SCHEFUSS E., SEBAG D., DUPONT L.M., OSLISLY R., BRADEMANN B., MBUSNUM K.G., ONANA J.-M., AKO A.A., EPP L.S., TJALLINGII R., STRECKER M.R., BRAUER A. & SACHSE D. (2018) – Early anthropogenic impact on Western Central African rainforests 2,600 y ago. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 115(13): 3261–3266. <https://doi.org/10.1073/pnas.1715336115>
- GOUEM GOUEM B. (2011) – *Des premières communautés villageoises aux sociétés complexes sur le littoral méridional du Cameroun*. Thèse de Doctorat, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, inédit.
- HOGG A.G., HEATON T.J., HUA Q., PALMER J.G., TURNEY C.S.M., SOUTHON J., BAYLISS A., BLACKWE BOSWIJK G., BRONK RAMSEY C., PEARSON C., PETCHEY F., REIMER P., REIMER R. & WACKER L. (2020) – SHCal20 Southern Hemisphere calibration, 0-55,000 years cal BP. *Radiocarbon*, 62. Doi: 10.1017/RDC.2020.59
- JAUZE J.-B. (1944) – Contribution à l'étude de l'archéologie du Cameroun. *Bulletin de la Société d'études camerounaises*, 8 : 105-123.
- LAVACHERY P. (1998) – *De la pierre au métal. Archéologie des dépôts holocènes de l'abri sous roche de Shum Laka (Cameroun)*. Thèse de doctorat, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 3 vol., inédit.
- LAVACHERY P., MACÉACHERN S., BOUIMON T. (2005) – *Projet d'Exportation tchadien. Plan d'atténuation de l'impact archéologique*. Rapport final. Résultats archéologiques et interprétations préliminaires. 3 vol., Douala, COTCO, inédit.
- LAVACHERY P., MACÉACHERN S., BOUIMON T. & MBIDA C. (2010) – *De Komé à Kribi : Archéologie préventive le long de l'oléoduc Tchad-Cameroun, 1999-2004*. *Journal of African Archaeology*, Monograph Series (5), Frankfurt am Main, Africa Magna Verlag.
- LEROI-GOURHAN A. (1988) – *Dictionnaire de la préhistoire*. Paris, Presses universitaires de France.

- LETOUZEY R. (1958) – Phytogéographie camerounaise. In : Atlas du Cameroun, Yaoundé, IRCAM.
- LIVINGSTONE SMITH A. (2007) – Histoire du décor à la roulette en Afrique subsaharienne. *Journal of African Archaeology*, 5(2): 189-216
- MBIDA MINDZE C. (1996) – *L'émergence des communautés villageoises au Cameroun méridional. Etude archéologique des sites de Nkang et de Ndindan*. Thèse de doctorat, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 2 vol., inédit.
- MBIDA MINDZE C. (2002) – Ndindan : synthèse archéologique d'un site datant de trois millénaires à Yaoundé (Cameroun). *L'Anthropologie*, 106 (1) : 159-172.
- MEISTER C. & EGGERT M. K. H. (2008) – On the early Iron Age in southern Cameroon: the sites of Akonétye. *Journal of African Archaeology*, 6(2): 183–202.
- NGOUOH F. (2021) – *Archéologie des implantations humaines dans le bassin de la Lokoundjé durant l'Holocène*. Thèse de doctorat, Yaoundé, Université de Yaoundé I, inédit.
- NGOUOH F., NLEND P., BISSAÏ S. & SAULIEU G. DE (2023) – *Projet de construction du Barrage hydroélectrique de Nachtigal Amont. Mise en œuvre du plan de gestion des ressources archéologiques Phase 2. Rapport Final*. IRD-NHPC, Yaoundé, inédit.
- NLEND P., NGOUOH F. & SAULIEU G. DE (2021) – *Projet de construction du barrage hydroélectrique de Nachtigal Amont. Mise en œuvre du plan de gestion des ressources archéologiques. Rapport Final* (avec la collaboration de L. Abanda Minigüe, Sokona Bissai et D. Yebga), 2 vol., IRD-NHPC, Yaoundé, inédit.
- NLEND P., SAULIEU G. DE NGOUOH F. (2016) – *Etude archéologique complémentaire à l'étude d'impact environnemental et social, Rapport Phase I & Rapport phase II*. 2 vol., IRD-EDF, Yaoundé, inédit.
- NLEND NLEND P.R. (2013) – *Les traditions céramiques dans leur contexte archéologique sur le littoral camerounais (Kribi-Campo) de 3000 à 500 BP*. Thèse de doctorat, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 2 vol.
- NLEND NLEND P.R. (2022) – Encadrer l'archéologie préventive en Afrique centrale : l'expérience camerounaise. *Afrique : Archéologie & Arts*, 18 : 39-52. <https://doi.org/10.4000/aaa.3767>
- OSLISLY R. (1992) – *Préhistoire de la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon)*. Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris I, inédit.
- OSLISLY R. (2006) – Les traditions culturelles de l'Holocène sur le littoral du Cameroun entre Kribi et Campo. In : H.-P. Wotzka (ed.), *Grundlegungen. Beiträge zur Europäischen und Afrikanischen Archäologie. Festschrift für Manfred K. H. Eggert*, Tübingen, Francke: 303–317.
- OSLISLY R., BENTALEB I., FAVIER C., FONTUGNE M., GILLET J. F. & MORIN-RIVAT J. (2013a) – West-Central African peoples: survey of radiocarbon dates over the past 5000 years. In: A.J.T. Jull & C. Hatte (eds.), *Proceedings of the 21st International Radiocarbon Conference*, 55(2–3): 1377–1382.
- OSLISLY R., WHITE L., BENTALEB I., FAVIER C., FONTUGNE M., GILLET J.-F. & SEBAG D. (2013b) – Climatic and cultural changes in the west Congo Basin forests over the past 5000 years. *Philosophical Transactions of the Royal Society B, Biological Science*, 368: 20120304. Doi: 10.1098/rstb.2012.0304
- REIMER P., AUSTIN WEN, BARD E., BAYLISS A., BLACKWELL P.G., BRONK RAMSEY C., BUTZIN M., EDWARDS R.L., FRIEDRICH M., GROOTES P.M., GUILDERSON T.P., HAJDAS I., HEATON T.J., HOGG A., KROMER B., MANNING S.W., MUSCHELER R., PALMER J.G., PEARSON C., VAN DER PLICHT J., REIM, RICHARDS DA, SCOTT EM, SOUTHON JR, TURNEY CSM, WACKER L, ADOLPHI F, BÜNTGEN U., FAHRNI S., FOGTMANN-SCHULZ A., FRIEDRICH R., KÖHLER P., KUDSK S., MIYAKE F., OLSEN J., SAKAMOTO M., SOOKDEO A. & TALAMO S. (2020) – IntCal20 Northern Hemisphere radiocarbon age calibration curve 50-55 cal The kB. *Radiocarbon*, 62. Doi: 10.1017/RDC.2020.41
- SAULIEU G. DE, NGOUOH F. & OSLISLY R. (2015) – L'âge du Fer ancien dans le bloc forestier du sud Cameroun : nouvelles données entre Sangmélina et Mintom. *Azania: Archaeological Research in Africa*, 50(3) : 402–417. Doi : 10.1080/0067270X.2015.1079081
- SAULIEU G. DE, OSLISLY R., NLEND P. & NGOUOH F. (2017) – Deux mille cinq cents ans de traditions céramiques à Dibamba Yassa (Cameroun). *Afrique : Archéologie & Arts*, 13 : 23-40. <https://doi.org/10.4000/aaa.979>
- SAULIEU G. DE, GARCIN Y., SEBAG D., NLEND NLEND P. R., ZEYTLIN D., DESCHAMPS D., MÉNOT G., DI CARLO P. & OSLISLY R. (2021) – Archaeological Evidence for Population Rise and Collapse between ~2500 and ~500 cal. yr BP in Western Central Africa. *Afrique: Archéologie & Arts*, 17 : 11-32. <https://doi.org/10.4000/aaa.3029>
- SEINDENSTICKER D. (2017) – *Archäologische Untersuchungen zur eisenzeitlichen Besiedlungsgeschichte des nordwestlichen Kongobeckens*. PhD Thesis, Tübingen, Universität Tübingen, inédit.
- WOTZKA H. P. (1995) – Studien zur Archäologie des zentralafrikanischen Regenwaldes die Keramik des inneren Zaire-Beckens und ihre Stellung im Kontext der Bantu-Expansion. Köln, Heinrich-Barth-Institut, *Africa Praehistorica*, 6.

Geoffroy de Saulieu geoffroy.desaulieu@ird.fr – Patrimoines Locaux Environnement et Globalisation UMR 208, IRD, MNHN, 57 rue Cuvier, case postale 51, 75231 Paris cedex 05 (France)

Pascal Nlend Nlend pr_nlend@yahoo.fr / **François Ngouoh** ngouoh@gmail.com – Université de Yaoundé I, département des Arts et de l'Archéologie et Centre de recherche et d'expertise scientifique, Yaoundé (Cameroun)

Bissai Sokona sokonab@yahoo.fr / **Louis Minegue Abanda** bernardminegue@yahoo.fr – Centre de recherche et d'expertise scientifique, Yaoundé (Cameroun)